



SAÉ

**MONTRÉAL  
MÉTROPOLE  
DU CANADA**

## VUE D'ENSEMBLE DES ACTIVITÉS

### OBJECTIF

---

Cette SAÉ a pour objectif de faire prendre conscience de l'importance de Montréal, capitale économique à travers l'histoire. L'activité se concentre surtout sur la période historique du régime britannique, néanmoins l'élève fait aussi le pont avec la période actuelle.

Elle propose des activités préparatoires pour mettre l'élève en contexte, une activité principale où l'élève est actif dans le cadre d'une table ronde, ainsi qu'une activité de réinvestissement dans laquelle l'élève est notamment évalué individuellement.

### ORDRE D'ENSEIGNEMENT

---

### DURÉE

---

### INTENTIONS ÉDUCATIVES

---

- Comprendre le concept de métropole;
- Réfléchir sur ce qui a fait de Montréal une métropole économique;
- Déterminer les caractéristiques (causes et conséquences) d'une grande ville;
- Développer sa conscience citoyenne à travers l'étude de l'évolution historique de Montréal, entre le régime britannique et aujourd'hui.

### MATÉRIEL REQUIS

---

#### ENSEIGNANT

- Corrigé des fiches de l'élève – Questions liées au régime britannique (annexe 3)
- Grille d'évaluation (annexe 6)

#### ÉLÈVES

- Textes des sujets à analyser (annexe 1)
- Fiches de l'élève – Questions liées au régime britannique (annexe 2)
- Activité de réinvestissement – Retour en groupe-classe et rétroaction (annexe 4)
- Activité de réinvestissement – Question à développement (annexe 5)
- Crayons

## ACTIVITÉS PROPOSÉES

---

### ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

1<sup>re</sup> partie : Remue-méninges

- Discussion sur le développement de Montréal sous l'ère britannique
- Identification du sens du mot métropole

2<sup>e</sup> partie : Extraits vidéo

DURÉE :

### ACTIVITÉS PRINCIPALES

1<sup>re</sup> partie : Analyse des textes en équipes d'experts

Travail sur un aspect de l'histoire de Montréal en complétant une fiche de renseignements et discussion en table ronde sur le régime britannique

100 min

2<sup>e</sup> partie : Recherche personnelle sur les réalités d'aujourd'hui — éléments de continuité et de changement (travail à la maison)

DURÉE :

3<sup>e</sup> partie : Discussion en table ronde sur la recherche personnelle faite à la maison

DURÉE :

### ACTIVITÉS DE RÉINVESTISSEMENT

1<sup>re</sup> partie : Retour et rétroaction : identification des éléments représentant des causes ou des conséquences du développement de Montréal en métropole

DURÉE :

2<sup>e</sup> partie : Évaluation finale

DURÉE :

## LIEN AVEC LE PROGRAMME DE FORMATION

### HISTOIRE ET ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES TOUCHÉES	REPÉRAGE DES COMPÉTENCES DANS LA SAÉ
<p><b>CD1</b> - Interroger les réalités dans une perspective historique</p> <p>Critères d'évaluation :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Explorer les réalités sociales à la lumière du passé<ul style="list-style-type: none"><li>- S'enquérir de leur contexte</li></ul></li><li>• Considérer les réalités sociales sous l'angle de la durée</li></ul>	<p>Activité principale, 1<sup>re</sup> partie : Analyse des sources en équipes d'experts (lecture et analyse des documents)</p> <p>Activité principale, 2<sup>e</sup> partie (à la maison) : Recherche sur les réalités d'aujourd'hui (éléments de continuité et de changement)</p>
<p><b>CD2</b> - Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique</p> <p>Critères d'évaluation :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Établir les faits des réalités sociales<ul style="list-style-type: none"><li>- Dégager des circonstances et des actions</li><li>- Identifier des acteurs et des témoins</li></ul></li><li>• Expliquer les réalités sociales<ul style="list-style-type: none"><li>- Déterminer des conséquences dans la durée</li></ul></li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Activité préparatoire : Remue-méninges Discussion sur le développement de Montréal sous l'ère britannique</li><li>• Activité principale, 1<sup>re</sup> partie : Analyse des textes en équipes d'experts (lecture et analyse des documents)</li></ul> <p>Activité de réinvestissement : Évaluation — Question à développement</p>

## LIENS AVEC LES AUTRES COMPÉTENCES DU PROGRAMME DE FORMATION

---

### AUTRES COMPÉTENCES DU PROGRAMME DE FORMATION

---

#### Compétence d'ordre intellectuel

- Exploiter l'information
- 

#### Compétence d'ordre méthodologique

- Se donner des méthodes de travail efficaces
- 

#### Compétence d'ordre personnel et social

- Coopérer
- 

#### Compétence de l'ordre de la communication

- Communiquer de façon appropriée
-

## ACTIVITÉS PRÉPARATOIRES

---

### Remue-méninges

L'activité débute par une évaluation diagnostique sous forme de remue-méninges.

Objectif : découvrir à travers l'histoire comment Montréal est devenue une grande métropole

A. Discussion sur le développement de Montréal sous l'ère britannique

- 1) Qu'est-ce qui fait de Montréal une métropole pendant le régime britannique?
- 2) Qu'est-ce qui a contribué à l'expansion de Montréal à partir de 1763?
- 3) Pourquoi Montréal est-elle un pivot de l'économie canadienne?
- 4) Quelles sont les conséquences sociales et matérielles d'un tel développement?
- 5) Est-ce que Montréal est toujours considérée comme une métropole aujourd'hui?
- 6) Quel est son statut par rapport à d'autres villes canadiennes ou d'autres villes nord-américaines?

B. Identification du sens du mot métropole

Le mot métropole peut avoir plusieurs sens.

- a) Il est parfois utilisé en histoire dans un contexte colonial, par exemple Paris était au XVII<sup>e</sup> siècle la métropole de la Nouvelle-France.
- b) On utilise aussi ce mot dans un contexte géopolitique pour définir une grande ville qui possède des caractéristiques dominantes à l'intérieur d'un pays, par exemple Paris est une métropole culturelle en Europe.

L'enseignant discute avec les élèves en grand groupe afin de s'assurer du sens à donner au mot métropole dans cette activité.

---

### Extraits vidéo

Dans le but d'appuyer la définition de métropole ainsi que ses aspects et de la lier à Montréal, l'enseignant fait visionner les extraits vidéo suivants aux élèves.

- a) Vidéo 1, Canal Lachine : Sans le canal, Montréal ne serait pas Montréal (aspect économique) (1 min 30 s) Utiliser l'adresse suivante : <http://www.memorablemontreal.com/heritage.html>

Dans : Découvrez MONTRÉAL EN QUARTIERS/Parcours inédit/Sans le canal, Montréal ne serait pas Montréal Source : *Héritage Montréal, Patrimoine canadien (consultée 22-10-2012)*

- b) Vidéo 2, Vie parlementaire : Une capitale, un parlement 1844-1849 (aspect politique) Utiliser l'adresse suivante : <http://pacmusee.qc.ca/fr/a-propos-de-pointe-a-calliere/musee/galerie-multimedia/videos> (3 min 34 s)

Source : *Musée Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (consultée 25-10-2012)*

L'enseignant fait un retour sur ces deux documents vidéo avec ses élèves. Chaque document vidéo représente une caractéristique du statut de métropole, soit l'aspect commercial, donc économique, ainsi que l'aspect du pouvoir politique.

L'enseignant pose au groupe les questions suivantes :

- Quelle autre ville canadienne représente le dynamisme commercial du pays aujourd'hui?
- Quelle autre ville canadienne représente le pouvoir politique du pays aujourd'hui?

## 1<sup>re</sup> PARTIE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

## ACTIVITÉ PRINCIPALE

---

### Analyse des textes en équipe d'experts et table ronde

Maintenant que le groupe-classe a déterminé les caractéristiques qui représentent une métropole, l'enseignant invite les élèves à travailler sur les sujets qui les guideront sur la découverte de l'histoire de Montréal comme métropole.

Déroulement de l'activité :

L'enseignant divise la classe en équipes de quatre à cinq élèves. Chaque équipe travaille sur un des huit sujets de l'histoire de Montréal. L'enseignant fournit les textes (annexe 1) liés à chaque sujet que les équipes d'experts doivent lire et comprendre. Un porte-parole est choisi dans l'équipe pour rendre compte de ces informations au moment d'une table ronde.

Lors de la table ronde, les élèves des autres équipes sont invités à noter les informations communiquées par les porte-paroles afin de se préparer à l'évaluation individuelle.

Chaque équipe d'experts doit travailler un des sujets historiques suivants :

- 1) Le canal de Lachine : le développement du transport des marchandises
- 2) Les quartiers ouvriers : de Griffintown à Saint-Henri
- 3) L'épidémie de choléra : les problématiques liées au manque de mesures d'hygiène
- 4) La diversité culturelle naissante : l'immigration des îles britanniques
- 5) La Banque de Montréal : le début du crédit et de l'investissement
- 6) Le port de Montréal : le développement du commerce
- 7) La vie parlementaire : la présence du pouvoir politique dans l'assemblée
- 8) La bourgeoisie marchande : la classe sociale liée au développement du commerce

A- La tâche

- 1- En équipe, les élèves complètent la fiche liée au sujet qui leur a été assigné (annexes 1 et 2).
- 2- En équipe, les élèves déterminent d'autres informations pertinentes à partager (l'enseignant supervise les réponses à l'aide de l'annexe 3).
- 3- Le porte-parole transmet ces informations aux autres équipes lors d'une table ronde.

B- Le temps

- 1- Analyse des sources liées au sujet en complétant la fiche en équipe d'experts :
- 2- Table ronde :

## 1<sup>re</sup> PARTIE

## Recherche personnelle sur les réalités d'aujourd'hui (éléments de continuité et de changement)

En devoir à la maison, les élèves font une recherche personnelle sur le sujet sur lequel ils devaient travailler, mais dans une perspective actuelle. Autrement dit, ils doivent connaître son évolution depuis le régime britannique et déterminer s'il est question d'éléments de continuité ou de changement. Chaque élève doit trouver trois informations pertinentes à ce sujet et les écrire sur une feuille.

De retour en classe, ces informations seront partagées dans les mêmes équipes d'experts. Elles seront ensuite transmises de la même manière (table ronde) par l'entremise du porte-parole.

Voici des exemples qui seront fournis aux élèves :

La Banque de Montréal : le début du crédit et de l'investissement

- Est-elle toujours existante aujourd'hui?
- Quelle est sa place dans le monde des finances nord-américain?

L'épidémie de choléra : les problématiques liées au manque de mesures d'hygiène

- Y a-t-il toujours des épidémies à notre époque?
- Est-ce que les mesures d'hygiène sont différentes? Si oui, quelles sont-elles?

### 2<sup>e</sup> PARTIE

---

## Discussion en table ronde sur la recherche personnelle faite à la maison

Les élèves se rencontrent en équipes d'experts et partagent leurs observations personnelles. Ces informations seront transmises en table ronde par le porte-parole.

Lors de la table ronde, les élèves des autres équipes sont à nouveau invités à noter les informations communiquées par les porte-paroles afin de se préparer à l'évaluation individuelle.

A- La tâche

- 1- En équipe, les élèves partagent les informations qu'ils ont trouvées à la maison.
- 2- En équipe, les élèves déterminent quelles informations sont les plus pertinentes à partager.
- 3- Le porte-parole transmet ces informations aux autres équipes lors d'une table ronde.

B- Le temps

- 1- Partager les informations et cerner les plus importantes :
- 2- Table ronde en groupe :

### 3<sup>e</sup> PARTIE

### 1<sup>re</sup> PARTIE

#### Retour en groupe-classe et rétroaction

Après avoir donné ses commentaires sur les présentations des équipes d'experts de la période précédente, l'enseignant a la liberté d'ajouter quelques informations au besoin pour préciser certains faits historiques. Les élèves déterminent par la suite à l'aide d'une grille (annexe 4) lesquels des aspects sont des causes et lesquels sont des conséquences du statut de métropole pour Montréal.

Lorsque les élèves ont terminé, l'enseignant les invite à comparer leurs réponses avec leurs voisins.

L'enseignant confirme les réponses et s'assure que les élèves ont bien saisi la différence entre les causes et les conséquences.

---

#### Évaluation finale — question à développement

L'enseignant distribue l'évaluation aux élèves (annexe 5). Cette évaluation finale comporte une question à développement qui fait un retour sur tous les éléments qui ont été vus par les équipes d'experts.

L'élève a 40 minutes pour expliquer comment, dans une perspective historique, Montréal est devenue une métropole (texte de 400 mots).

Question : Comment se fait-il que Montréal soit devenue une métropole et quelles en sont les conséquences aujourd'hui?

Consignes :

- Nomme aux moins trois causes du développement de Montréal en tant que métropole.
- Nomme au moins quatre conséquences de ce développement dans la situation actuelle de la ville.

Attention! À l'intérieur de tes exemples de causes et de conséquences, tu dois couvrir au moins trois aspects différents : social, culturel, économique, politique et territorial.

### 2<sup>e</sup> PARTIE

#### CRÉDITS

ÉDITEUR : MONTRÉAL EN HISTOIRES  
AUTEURE : ARIANE GIROUARD  
DIRECTEUR DE PROJET : MARTIN LANDRY

# 1) LE CANAL DE LACHINE : LE DÉVELOPPEMENT DU TRANSPORT DES MARCHANDISES

## SOURCE A

### Projet de construction 1791-1824

L'invasion américaine de 1775 révèle la fragilité du système de communication de la colonie maintenant britannique. La canalisation du Saint-Laurent devient un impératif militaire; en 1779, l'on construit un premier canal fortifié à Coteau-du-Lac et, en 1784, trois plus petits dans la même région. Ces premiers canaux ne règlent cependant pas le problème causé par les rapides de Lachine, cette barrière naturelle qui bloque la navigation. En 1791, Adam Lyburner (1745-1836), marchand de Québec, reprend l'idée d'un canal comme voie de contournement. La législature du Bas-Canada revoit les études antérieures, mais la guerre de 1812 freine le mouvement. À la fin des hostilités, des hommes d'affaires de Montréal relancent l'idée et font pression sur le gouvernement qui, en 1815, vote des crédits de 25 000 livres pour financer une étude sur la réalisation du canal. Le 18 janvier 1819, sept des plus importants hommes d'affaires de Montréal se réunissent et forment la Company of the Proprietors of the Lachine Canal (Société des propriétaires du canal de Lachine). Sur la recommandation du célèbre ingénieur britannique Thomas Telford (1757-1835), l'on engage son confrère et compatriote Thomas Burnett, qui évalue les coûts de la construction à 78 000 livres au cours d'Halifax. Des 3 000 actions émises pour financer l'opération, seulement 1 780 trouvent preneur. L'entreprise déclare forfait le 18 mai 1821.

### La construction du canal

Après ce nouvel arrêt, le gouvernement se voit forcé de devenir le maître d'œuvre du projet. En effet, les Américains développent leur propre réseau de canaux et, dès 1825, le canal Érié relie New York aux Grands Lacs. Le Canada voit ainsi s'éroder son « monopole » de la navigation vers l'intérieur du continent. De plus, Montréal n'est plus, depuis la fin du XVIIIe siècle, une petite ville frontière orientée vers le commerce de la fourrure. Il s'agit maintenant de la plus grande ville industrielle du Canada et elle doit obtenir un débouché vers l'intérieur du continent. Le 17 juillet 1821, lors d'une cérémonie, John Richardson, président de la corporation créée expressément pour la construction du canal, annonce le début des travaux, maintenant évalués à 109 601 livres. Ce sont les entrepreneurs Bagg & White, McKay & Redpath et Philippe J. White qui obtiennent la commande. La main d'œuvre, composée principalement d'ouvriers d'origine irlandaise, atteint 500 hommes. Le canal est ouvert à la navigation dès le 24 août 1824 et ne sera terminé qu'au printemps de 1825.

Au début des années 1840, période de crise économique, le nouveau gouvernement d'union du Haut et du Bas-Canada est aux prises avec des problèmes sociaux et économiques importants. Les canaux du Saint-Laurent sont en concurrence directe avec le canal Érié vers lequel est détournée la moitié du trafic qui passait auparavant par Montréal. Le canal de Lachine ne peut, en raison de ses dimensions restreintes, concurrencer le système américain. Un travail d'harmonisation des différents canaux du Saint-Laurent est donc entrepris. À partir de 1843, le canal de Lachine, entre autres, subit des modifications. Le gouvernement doit encore faire appel à l'entreprise privée pour cette nouvelle campagne de construction, qui se terminera en 1848. Dans l'espoir de recréer ce qui s'était passé à Lowell, au Massachusetts, où l'on avait loué des prises d'eau à des entrepreneurs, le gouvernement décide en 1845 d'établir trois zones industrielles avec prise d'eau le long du canal : la zone du bassin n° 2, la zone de Saint-Gabriel [...] et la zone de Côte-Saint-Paul. Ainsi les industries pourront bénéficier à la fois de l'énergie hydraulique produite par le canal et d'une voie de transport des matières brutes et des produits finis.

Le réseau des canaux jouera, avant le chemin de fer, un rôle unificateur. En 1875, époque où sont construites les voies ferrées le long du canal, l'on entreprend la troisième phase d'agrandissement qui aura relativement peu d'ampleur. Au cours du XXe siècle, ce secteur demeurera pratiquement inchangé, mis à part trois ponts qui sont remplacés par des tunnels : Wellington en 1993, Atwater en 1949 et Saint-Rémi en 1952. À partir de l'inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent, le 26 juin 1959, la région du canal de Lachine est graduellement abandonnée par les industries. Le canal change de fonction et devient un lieu de récréation.

Jean Bélisle, Du lac à la loutre aux écluses de Saint-Gabriel, publié dans Regards sur un paysage industriel: Le Canal Lachine. Centre Canadien d'Architecture, Montréal, 1992 43.p, pp 9-10. CCA.

## SOURCE B

### Projet de construction 1791-1824

Du côté de Lachine, le gouvernement du Bas-Canada, appuyé par une contribution de l'ordre de 10 000 livres sterling fournie par le gouvernement impérial, réalisa la construction d'un premier canal entre 1821 et 1824. Destiné à contourner le premier obstacle à la navigation à l'ouest de Montréal, le canal de Lachine s'étendait sur un parcours de 12,8 km de longueur par 20 pieds (6 m) de largeur et 5 pieds (1,5 m) de profondeur. S'il ne fait aucun doute que des pressions commerciales de certains marchands montréalais furent responsables de la construction de ce canal, la contribution impériale demeure également des plus significatives sur le plan militaire. En posant ce geste, le gouvernement impérial faisait d'une pierre deux coups puisqu'il assura le transport gratuit de ses troupes et de son matériel militaire tout en évitant d'avoir à construire le canal à ses propres frais.

Pour la seconde fois en effet, les administrateurs britanniques ne pouvaient que constater l'extrême vulnérabilité du Saint-Laurent sur le plan défensif; cette deuxième leçon commandait la construction d'un réseau de canalisation éloigné de la frontière américaine pour approvisionner les Grands Lacs. On envisagea donc de relier Montréal à Kingston par une série de nouveaux canaux situés sur les rivières des Outaouais et Rideau. C'est pourquoi Londres accepta de financer une partie des coûts de construction du canal de Lachine, lien essentiel à ce nouveau réseau de canalisation.

L'attention du gouvernement impérial fut monopolisée par la construction des canaux de l'Outaouais et Rideau dont les travaux s'échelonnèrent de 1816 à 1834. C'est donc la crainte, pour ne pas dire l'obsession d'une troisième invasion américaine par la voie du Saint-Laurent que s'explique l'absence d'intérêt porté par le gouvernement impérial à améliorer cet axe. Néanmoins, l'Assemblée législative du Haut-Canada et Randolph Isahm Routh, commissaire général de l'Armée britannique au Canada, s'inquiétaient de ce désintéressement. En février 1833, Routh dénonça les nombreuses imperfections du réseau de canalisation du Saint-Laurent. Malgré la présence de canaux militaires entre les lacs Saint-Louis et Saint-François, Routh soulignait que cette section présentait encore des obstacles sur toute sa longueur et que les dimensions des écluses limitaient la navigation aux « bateaux » de 3,6 m de largeur. Loin de s'améliorer en allant vers l'amont, la navigation rencontrait de nombreux autres obstacles aux environs des Cèdres où il fallait décharger la moitié de la cargaison des « bateaux » et le charrier sur une distance de 9,6 km; les embarcations devaient être remorquées avec des chevaux ou des bœufs jusqu'en amont des rapides. On estime que de nombreux fermiers habitant à proximité de ces rapides pouvaient gagner plus de 4,00 \$ pour effectuer ce travail de remorquage. Ayant été construites à la hâte, les écluses militaires étaient donc en très mauvais état dans les années 1830. Cependant, Routh soutenait que leur rentabilité justifiait un minimum de travaux de réparation.

Entre 1818 et 1825, le commerce vers les Grands Lacs sur le Saint-Laurent représentait environ 5000 tonnes par année et ce tonnage fut porté à 21 000 tonnes en 1832. Plus de 863 « bateaux » et 612 bateaux Durham furent utilisés pour effectuer ce transport en 1833, ce qui occasionna des revenus de l'ordre de 2218 livres sterling pour l'utilisation des canaux militaires des Cascades, Rocher-Fendu et Coteau-du-Lac. Beaucoup plus important lors de la même période, le commerce effectué vers l'aval, c'est-à-dire des Grands Lacs vers Lachine, totalisait 15 000 tonnes par année entre 1818 et 1825 soit, le triple des opérations commerciales effectuées en sens inverse. L'importance de ce trafic fut telle, qu'un bureau de douanes fut établi à Coteau-du-Lac dès 1797 dans le but de mieux partager les revenus entre les provinces du Haut et du Bas-Canada. En 1832, le commerce aval atteignait plus de 66 000 tonnes par année ce qui mobilisa plus de 800 bateaux Durham et de 1200 à 1500 « bateaux ». À cette époque, les barils de farine, de pois, de sel, de potasse, de rhum et les ballots de fourrures constituaient une partie importante du commerce sur les canaux du Saint-Laurent. De son côté, le bois transporté sous forme d'immenses radeaux appelés « cages » sautait directement les rapides situés en face des canaux.

Ces statistiques témoignent donc d'une augmentation sensible du trafic sur les canaux du Saint-Laurent depuis leur ouverture puisque seulement 263 « bateaux », les 2 canots et une embarcation légère avaient été enregistrés en 1781. Ainsi, convaincu de l'utilisation strictement commerciale des canaux du Saint-Laurent dès les années 1830, John Macaulay, un des membres de la Commission du Haut-Canada pour l'amélioration de la navigation sur le Saint-Laurent, proposa l'hypothèse d'un transfert de propriété des canaux militaires des Cascades, Rocher-Fendu et Coteau-du-Lac, du gouvernement impérial aux provinces. Ce transfert ne fut réalisé qu'en 1841 cependant et ce n'est que durant cette décennie que le Saint-Laurent connaîtra une amélioration complète de son système de navigation sur tout son parcours, à la suite de l'union du Haut et du Bas-Canada en 1841.

LAFRENIÈRE Normand. La canalisation du fleuve St-Laurent, deux siècles de travaux, 1779-1959, Montréal, parcs Canada, Parc national Coteau-du-Lac, 1983, 62 pages, p.22 à 27.

## 2) LES QUARTIERS OUVRIERS : DE GRIFFINTOWN À ST-HENRI

### GRIFFINTOWN

#### SOURCE A

Au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, le fief Nazareth appartenait à Jeanne-Mance et il était administré par les sœurs de l'Hôtel-Dieu. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'homme d'affaires Thomas McCord signe un bail de 99 ans sur ces terres situées au sud-ouest de Montréal. Ce franc-maçon est un homme fort influent à Montréal où il occupe diverses fonctions : juge de paix, agent de seigneurie, président de jury à la cour, député, administrateur, lieutenant dans la milice britannique de Montréal, etc. McCord se fera flouer par un de ses associés et perdra ce territoire, qui sera vendu à la femme d'un manufacturier de savon, madame Mary Griffin. Les Griffin entreprendront, au début du 19<sup>e</sup> siècle, le développement d'un quartier ouvrier qui prendra le nom de Griffintown. Ce quartier ouvrier est stratégiquement avantagé par sa proximité au centre-ville et au canal de Lachine, principal axe de transport commercial au Canada. Ce quartier va devenir, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, un important centre industriel du pays.

Adapté de : L'Encyclopédie canadienne (page consultée le 5 octobre 2014), Griffintown, [en ligne], 2011

#### SOURCE B

#### Griffintown : à la recherche d'une ville perdue

Dans la Cité du multimédia, où le cœur de Montréal bat au rythme des kilobits et où les plus beaux paysages se dessinent en HTML, dort Griffintown. Pendant un siècle, entre les rues Notre-Dame, McGill et Guy, des milliers d'Irlandais ont habité ce quartier ouvrier. Griffintown n'est plus qu'un souvenir flou dont quelques anciens racontent la triste histoire, la nuit de la Saint-Patrick.

#### L'histoire

Les Irlandais étaient arrivés au Canada, poussés par la grande famine de 1847 : l'année précédente, un champignon a ravagé toutes leurs récoltes de patates. Celles-ci moisissent dans les champs et ceux qui arrivent à en manger tombent malades du choléra. Les Irlandais n'ont plus d'argent pour payer leurs loyers aux propriétaires britanniques. Deux millions meurent, 500 000 quittent l'Irlande.

La plupart préfèrent les États-Unis. Plusieurs partent tout de même pour le Canada. Ceux qui survivent au voyage dans les « tombeaux flottants » et à la quarantaine sur Grosse-Île s'installent près du port de Montréal. On a besoin de main-d'œuvre bon marché que ces immigrants sans le sou sont prêts à offrir. Ils travaillent dans la construction du canal Lachine, du pont Victoria (1860) et des voies de chemin de fer.

Quelques mètres à peine au-dessus du fleuve, ils s'entassent dans des maisons de fortune. Pas de toilettes, pas d'égout et des salaires de misère. Des conditions difficiles pour les familles nombreuses qui en plus, doivent subir les inondations du fleuve et des incendies réguliers, dont celui de 1852 qui laisse plus de 500 familles à la rue.

Au début du siècle dernier, ils étaient encore des dizaines de milliers. Aujourd'hui, il n'y a plus personne à Griffintown.

#### La visite

Je suis arrivée par le métro Square-Victoria, le côté nord du quartier. La rue McGill, limite Est du « Griff », est animée. Cafés, restaurants, boutiques. Pour être certaine de ne rien manquer, je parcours en zigzag de long en large toutes les rues : King, Queen, Prince, Duke. Entre les stationnements bétonnés, des nouveaux lofts « avec vue sur le fleuve » et quelques maisons de productions médias, rien n'indique un passé irlandais... ni même un passé tout court!

Quelques bâtiments de briques rouges, où on peut discerner les noms de vieilles compagnies peintes sur la façade, ne donnent aucun repère sur l'époque de leur construction. Seule la caserne de pompiers transformée en édifice de la ville de Montréal porte encore son nom. Je cherche un indice, un symbole qui me confirmerait l'existence de Griffintown. J'aurais probablement plus de chance de trouver un trèfle à quatre feuilles. Je débouche sur la rue de la Montagne. Enfin, une pancarte touristique de Montréal.

Devant mes yeux s'élève l'église St. Ann, le cœur de Griffintown. Avec sa tour bombée et ses immenses fenêtres, elle a fière allure. J'entre facilement bien qu'il soit déjà tard. Dommage que je sois en train de courir dans des ruines : St. Ann a été démolie en 1970 et la photo que j'admire vient des archives du Musée McCord. C'est maintenant le parc Griffintown — St. Ann.

Griffintown n'est pas morte de façon naturelle, elle a été euthanasiée. En 1963, le secteur est rezone district industriel. Pour les fonctionnaires de Montréal, Griffintown est un taudis. L'histoire se répète. On expulse encore, cette fois pour l'autoroute. En 1990, les fonctionnaires rebaptisent le quartier : Faubourg-des-Récollets, en l'honneur des premiers missionnaires venus en Nouvelle-France.

Le 26 août dernier, lors de la fête de Ste-Anne, les derniers survivants de Griffintown se sont réunis sur le site de l'église pour une messe. Ces Irlandais vieillissants reviennent chaque année sur le lieu qui les a vus naître. Ils entretiennent la mémoire de leur ville, conscients que chaque année qui passe les rapproche de la dernière fois.

Les Promenades (page consultée le 5 octobre 2014). Griffintown : à la recherche d'une ville perdue, LALUT Stéphanie [en ligne], 2005. [<http://www.sciencepresse.qc.ca/promenades/griffin.html>]

## SAINT-HENRI

### SOURCE C

#### 1535-1825- Des tanneries, des coteaux

Autochtones et coureurs des bois contournent depuis longtemps les rapides du fleuve en empruntant les terres où se situe l'actuel quartier Saint-Henri.

Avec la colonisation, la communauté religieuse des Sœurs grises ainsi que la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice détiennent la majorité du territoire.

Sous le régime français, l'intendant Jean Talon mise sur la création de tanneries dans ce coin de pays, véritable relais sur la route des fourrures. En 1685, une première tannerie est ouverte près de la décharge de la rivière Saint-Pierre, à proximité de la falaise Saint-Jacques. Avec ses moult petits ruisseaux, ce lieu est idéal, loin de la ville, limitant ainsi la diffusion des fortes odeurs résultant du traitement des peaux et du cuir.

La famille de tanneurs Lenoir dite Rolland devient l'un des plus importants fabricants de cuir; le village formé en 1780, avec plus d'une demi-douzaine de tanneries, porte d'ailleurs le nom de Tanneries-des-Rolland. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le développement d'une petite communauté, avec sa chapelle-école, ses habitations, ses petits commerçants et artisans, mène à la création en 1813 d'un village plus vaste : Saint-Henri-des-Tanneries. Plus de la moitié de ses habitants vit des métiers du cuir en 1825, qui passent progressivement d'organisation artisanale à production industrielle. Quant aux rapides qui bloquent le trafic par voie d'eau, ils sont contournés par une voie navigable construite principalement par des immigrants irlandais en 1821-1825.

#### 1826-1875 — Une première phase d'industrialisation : canal et chemin de fer

Lors de son inauguration en 1825, le canal, long de près de 14 kilomètres, comprend sept écluses et ponts de pierre. Il est élargi en 1843-48 puis en 1873-85.

Le chemin de fer Montréal & Lachine, inauguré en 1847, sert de voie de contournement des rapides, et passe notamment par Saint-Henri. En 1851, rebaptisé Montréal & New York et prolongé à Plattsburgh, il sert de nouveau lien avec la grande métropole. En 1859, le réseau du Grand Tronc traverse le quartier en direction de Détroit et plus tard Chicago. Diverses entreprises s'installent sur les berges du canal, pour profiter entre autres choses de son pouvoir hydraulique. De rural et artisanal, le paysage de Saint-Henri se transforme au rythme de la croissance industrielle.

La paroisse Saint-Henri-des-Tanneries est fondée en 1867, quelques années avant l'établissement de la municipalité Saint-Henri (1875) proprement dite. Les premières églises et les premiers bâtiments scolaires voient le jour, autant chez les anglophones que chez les francophones. Saint-Henri-des-Tanneries attire, grâce à ses emplois, beaucoup de ruraux du sud-ouest du Québec. Les zones résidentielles s'accroissent; des maisons de brique à deux étages en rangée sont construites, le plus souvent par des promoteurs immobiliers.

Héritage Montréal (page consultée le 14 octobre 2014). Montréal en quartiers [en ligne], 2008. [<http://www.memorablemontreal.com/swf/?lang=fr>]

### 3) L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA : LES PROBLÉMATIQUES LIÉES AU MANQUE DE MESURE D'HYGIÈNE

#### SOURCE A

Durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le Saint-Laurent est la principale porte d'entrée des immigrants dans la colonie. Ancrée au milieu du majestueux fleuve, Grosse-Île sert de station de quarantaine pour le Canada à partir de 1832. Cette île sera aménagée pour tenter de freiner une terrible épidémie de choléra qui frappe l'Amérique. Plus de 60 000 immigrants, dont 51 742 provenant d'Irlande et d'Angleterre, séjourneront dans la station de quarantaine de Grosse-Île. Malheureusement, en dépit des efforts des autorités sanitaires, l'épidémie se propage à Montréal et fera des milliers de victimes.

Adapté de : L'Encyclopédie canadienne (page consultée le 18 octobre 2012), MARSH James H. Grosse-Île, [en ligne], 2014.

#### SOURCE B

##### Le choléra de 1832 : un artisan témoigne

Au printemps de 1832, la population de Québec est en émoi. Des rumeurs alarmantes, accentuées par des rapports pessimistes provenant de Grande-Bretagne, laissent croire à l'imminence d'une épidémie de choléra. Les autochtones suivent avec angoisse la progression de la maladie en Europe. Afin de diminuer les risques de contagion au Canada, elles établissent une station de quarantaine à la Grosse-Île et ouvrent des bureaux de santé.

Ville de près de 30 000 habitants, Québec est à cette époque un port très actif. Le commerce du bois est alors en pleine expansion. La capitale du Bas-Canada est également la porte d'entrée de milliers d'immigrants. En 1831, 50 000 d'entre eux débarquent, souvent dans un état pitoyable. Les mauvaises conditions d'hygiène à bord des navires favorisent l'éclosion d'épidémies meurtrières. Québec constitue donc, en 1832, un des lieux les plus susceptibles d'être touchés par le choléra.

Malgré les mesures prises par les autorités, l'inévitable se produit en juin 1832. À l'automne, le Bureau de santé de Québec publie un bilan officiel faisant état, pour la ville seulement, de 3 451 décès. Dans l'ensemble du Bas-Canada, plus de 8 000 personnes seraient décédées des suites de l'épidémie.

Décrire l'atmosphère morbide de l'époque n'est pas facile. À Montréal, en 1832, un témoin raconte : « Montréal est dans un état difficile à dépeindre; il ne s'y fait plus d'affaires... Quand les amis se rencontrent, ils se font des adieux comme s'ils ne devaient plus se revoir. Jour et nuit, on voit des voitures qui portent des corps au cimetière; la tristesse et la terreur règnent sur tous les visages, et le spectacle continuel de la mort et les pleurs et les sanglots de ceux qui ont perdu des parents ou des amis sont capables d'attrister les cœurs les plus insensibles... »

Le nombre de décès indiqué se rapproche des chiffres officiels. Par cette missive, l'auteur vise à informer son correspondant de la situation de son entourage. L'heure est au bilan.

« Le choléra de 1832 : un artisan témoigne » Régis Corbin et Régnald Lessard, *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, vol. 2, n° 1, 1986, p. 38.

## 4) LA DIVERSITÉ CULTURELLE NAISSANTE : L'IMMIGRATION DES ÎLES BRITANNIQUES

### SOURCE A

#### Une population nouvelle

L'expansion économique entraîne une forte croissance de la population, plus rapide que dans l'ensemble du pays. Pendant la deuxième moitié de XVIII<sup>e</sup> siècle, la population de Montréal a doublé, mais au cours du demi-siècle suivant elle se multiplie par six. D'environ 9 000 habitants vers 1800, elle passe à 23 000 en 1825 et à 58 000 en 1852. Montréal est maintenant la ville la plus peuplée du Canada et elle conservera ce titre pendant un siècle et demi.

L'immigration joue un rôle déterminant dans cet accroissement. Déjà le recensement de 1825 permet de constater que le tiers des Montréalais sont nés à l'étranger. Au recensement suivant, en 1831, on se rend compte que le cinquième de la population a immigré au cours des six années précédentes. Des changements aussi rapides ne manquent pas de bouleverser l'allure de la petite ville qu'était encore Montréal au début du siècle.

Ils se reflètent d'abord dans la composition ethnique de la population. Les effectifs d'origine britannique — les Anglais, les Écossais et surtout les Irlandais qui forment plus de la moitié des nouveaux venus — explosent. À partir de 1831, la majorité de la population de Montréal est d'origine britannique et le restera pendant 35 ans.

Dans ce contexte, les anglophones ne sont plus seulement une poignée de marchands et d'administrateurs mais sont présents dans toutes les classes de la société : ils grossissent les rangs des artisans, mais aussi ceux des manœuvres et des domestiques parmi lesquels se trouve la majorité des Irlandais. La nouvelle composition ethnique s'inscrit nettement dans l'espace urbain : les Anglais et les Écossais dominent dans l'ouest, les Irlandais se concentrent dans le sud-ouest, tandis que l'est constitue le fief des Canadiens. Ces divisions ne sont évidemment pas étanches, car on trouve aussi bien des francophones dans l'ouest que des anglophones dans l'est.

L'arrivée massive et rapide de Britanniques a un impact culturel considérable. La langue anglaise s'impose partout. Les groupes et établissements britanniques — temples, écoles, associations, etc. — se multiplient. L'architecture de la ville se transforme avec l'érection d'édifices dont l'inspiration vient de la Grande-Bretagne.

Cette situation nouvelle provoque des tensions ethniques qui culminent au cours des années 1830, alors que le Parti patriote mène une lutte politique qui aboutira aux rébellions de 1837 et 1838. La violence s'accroît et les rues de la ville prennent périodiquement l'allure d'un champ de bataille où s'affrontent Loyaux et Patriotes. Les rébellions n'éclatent cependant pas à Montréal même, où les Britanniques sont trop nombreux et où la garnison est renforcée, mais dans la région environnante où dominent les Canadiens. L'écrasement militaire des rébellions consacre la victoire politique des Montrealers. Montréal désormais leur appartient.

Brève histoire de Montréal, Paul-André Linteau © Les Éditions du Boréal 2007

### SOURCE B

#### La communauté irlandaise

Parmi les ethnies du Canada, la communauté irlandaise occupe le quatrième rang quant à son importance numérique après les communautés française, anglaise et écossaise. De plus, elle est l'une des plus anciennes, car des pêcheurs irlandais s'établirent à Terre-Neuve dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les ports canadiens ont accueilli la première vague d'Irlandais quand la Grande Famine du milieu du 19<sup>e</sup> siècle a provoqué le départ d'Irlande d'un million d'habitants. La Grande Famine est le résultat d'une maladie ayant fait pourrir les pommes de terre un peu partout en Irlande. Cette vague d'immigration débute en 1845 et se poursuit jusqu'en 1854.

En conséquence, dans les années 1860-1900, les Irlandais forment environ 25 % de la population du Québec!

Au début, c'étaient essentiellement des protestants du nord de l'Eire qui prenaient le bateau pour aller au Québec, mais les catholiques du Sud, des comtés de Cork, de Limerick et de Kerry, les suivent.

Curieusement, les jeunes filles constituent les deux tiers des nouveaux immigrants au Canada, provenant d'Irlande. Beaucoup d'entre elles commencent à travailler comme domestiques dans les familles canadiennes et malgré leurs maigres salaires, ces filles épargnent de l'argent qu'elles envoient à leurs familles restées en Irlande.

Cette forte immigration féminine a des conséquences, les jeunes filles irlandaises catholiques avaient tendance à épouser des protestants irlandais, car les époux manquaient au sein des catholiques. Les enfants nés deviennent catholiques, en conséquence, le nombre de catholiques irlandais dans la ville de Québec conformément aux recensements de 1852 et de 1861 est très élevé. On a affirmé parfois que les protestants irlandais quittaient le Québec et c'était la raison de la diminution du nombre des protestants, en réalité, ils s'assimilaient à leurs ennemis d'hier (cependant, certains protestants décident tout de même d'aller s'installer en Ontario ou aux États-Unis).

Communauté irlandaise, [en ligne], 2014. [<http://grandquebec.com/multiculturalisme/irlandais-quebec/>]

## SOURCE C

### Les Écossais à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle

Au 19<sup>e</sup> siècle, qu'ils quittent les Highlands ou les Lowlands avec le reste du clan, avec leurs parents et enfants ou avec un coffre pour tout compagnon, tous les émigrants écossais partagent le même rêve : améliorer leurs conditions de vie.

#### La traite des fourrures : des partenariats profitables

Sous la Conquête, le lucratif trafic de fourrures qu'avait interrompu la guerre reprend de plus belle. Et c'est avec des Écossais que les coureurs des bois, désormais appelés voyageurs, s'associent en un partenariat mutuellement profitable. Les Écossais, habiles commerçants et hommes de loi, n'hésitent pas à affronter les étendues sauvages pour s'approvisionner en fourrures, mais surtout, ils savent comment ouvrir les portes des vastes marchés de l'Empire britannique. Quant aux voyageurs, leur connaissance du terrain est à rendre jaloux les castors eux-mêmes. Cette importante traite des fourrures vaudra à Montréal ce que le commerce du tabac apportera à Glasgow à la fin du 18<sup>e</sup> siècle : de colossales réserves financières, qui serviront de carburant à la révolution industrielle.

Dès 1780, des Écossais de Montréal désireux de contrer le monopole de la traite des fourrures détenu par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) fondent la Compagnie du Nord-Ouest (CNO). Employant les voyageurs canadiens, qui pénètrent profondément le territoire pour aller rejoindre la clientèle chez elle, la CNO s'empare bientôt des deux tiers du marché. La CBH n'apprécie guère... Après des années d'affrontements plus ou moins violents sur le terrain, les compagnies fusionneront en 1821.

Plusieurs Écossais passent l'hiver au poste de traite, longs séjours qui créent des occasions d'échanges... de toutes natures. Certains hommes vont ainsi se marier à la mode du pays -- une jolie façon de dire qu'ils vivent en concubinage avec une Amérindienne. Ces mariages mixtes devinrent si courants qu'un nouveau groupe se forma ainsi peu à peu, les Métis. Ces derniers, avantagés par leur double culture, ont longtemps été recherchés par les marchands de traite en tant que voyageurs, interprètes, guides et commis.

#### Success stories... à l'écossaise

Au 19<sup>e</sup> siècle, le Canada offre des possibilités d'avancement social et d'accès à la propriété que la mère patrie ne peut leur offrir... Ainsi, aux premières lignes d'une industrialisation canadienne en plein essor se trouve une nouvelle génération d'immigrants écossais qui a choisi de s'établir à Montréal, alors la métropole canadienne et un carrefour continental majeur.

Les Écossais venus s'installer ici disposent généralement d'un niveau de formation supérieur à celui des autres habitants. Très vite, leur conscience aiguë de l'importance d'être éduqué va les placer à la tête du développement des institutions anglophones. Ainsi, dans le Montréal du 19<sup>e</sup> siècle, le commerce et l'industrie génèrent des fortunes personnelles dont la collectivité bénéficie ensuite grâce à des gestes philanthropiques posés dans diverses sphères, telle l'éducation. À leur tour, les activités commerciales et industrielles tirent profit des progrès scientifiques issus des institutions à travers la recherche et le partage des connaissances. À titre d'exemple, l'Université McGill, fondée par des Écossais, reçoit des dons généreux de la communauté écossaise de Montréal et engage des architectes écossais pour concevoir ses bâtiments.

Sous l'impulsion des Écossais, de vastes manufactures de brique rouge pousseront comme des champignons le long du canal de Lachine et près des quais. Forts d'une éducation solide, d'un sens des affaires redoutable, de contacts clés dans les réseaux financiers et politiques, et surtout, d'un désir de réussir que leur religion, loin d'interdire, encourage, ces hommes d'origine souvent modeste vont édifier empires et fortunes. Ne pensons qu'à certains Écossais de Montréal qui se trouvent à la tête des compagnies des deux grands chemins de fer devant relier les Canadiens d'un océan à l'autre, l'ICR (Intercontinental Railway) et le CPR (Canadian Pacific Railway).

## Des dizaines d'associations et d'institutions

Les Montréalais d'origine écossaise ont fondé au cours des années leurs propres institutions :

- Le Beaver Club : Pour être membre de cette institution fondée en 1785, il faut avoir participé à un voyage de traite et avoir passé au moins un hiver à l'un des comptoirs des pays d'en haut, comme on appelle alors l'Ouest et le Nord-Ouest du Canada.
- Le Royal Montreal Curling Club : Le premier club de curling en Amérique du Nord, fondé en 1807.
- Le Montreal General Hospital : L'hôpital est créé en 1822. L'équipe de médecins de l'hôpital fait pression auprès des administrateurs afin que soit créée une école de médecine sur le modèle de celle de l'Université d'Édimbourg. L'année suivante, la Montreal Medical Institution ouvre ses portes. Une entente sera alors conclue avec les autorités de l'Université McGill, qui n'existe encore que sur papier, afin que cette école en devienne la première faculté.
- La St. Andrew's Society of Montreal : La St. Andrew's Society of Montreal, créée en 1835 par des Écossais d'allégeance tory, fournit assistance et conseils aux Écossais d'origine, voire des bourses de perfectionnement et d'étude, et organise des rencontres et des célébrations traditionnelles.
- La Caledonian Society of Montreal : Créée en 1855 par la St. Andrew's Society afin d'encourager et de promouvoir les jeux, les sports, l'histoire, la poésie et les chansons de l'Écosse, ainsi que d'autres activités sociales comme le concert annuel de l'Halloween.
- Le Black Watch of Canada : Face à la menace potentielle des régiments féniens (régiments formés d'anciens combattants de la guerre de Sécession et constitués d'Irlandais qui luttent pour libérer l'Irlande), plusieurs hommes d'affaires influents de Montréal, Écossais d'origine, réagissent en formant en 1862 le 5th Battalion Royal Light Infantry, qui deviendra le Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada.
- Le Royal Montreal Golf Club : Le premier club de golf — un sport d'origine écossaise — en Amérique a été fondé le 4 novembre 1873 dans la métropole du Canada, là où résident les barons du commerce, dont plusieurs Écossais de naissance ou de descendance.

Textes de l'exposition Les Écossais. Des Montréalais pure laine. Musée McCord, 2003-2004.

[[http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablenameheme&elementid=61\\_\\_true&contentlong](http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&tableid=11&tablenameheme&elementid=61__true&contentlong)]

## 5) LA BANQUE DE MONTRÉAL : LE DÉBUT DU CRÉDIT ET DE L'INVESTISSEMENT

### SOURCE A

Fondée en 1817, la première banque canadienne connaît une telle croissance de son chiffre d'affaires qu'elle doit quitter son premier immeuble de la rue Saint-Jacques qu'elle occupe depuis 1819. En 1845, la Banque achète de la fabrique de la paroisse Notre-Dame un terrain face à la place d'Armes – en voie d'être réaménagée en square – ayant servi de cimetière et sur lequel on trouve un petit bâtiment logeant des bureaux. Pour la construction de son nouveau siège social, la Banque engage l'architecte John Wells en lui demandant, semble-t-il, d'étudier la composition par David Rhind de la Commercial Bank of Scotland que l'on construit à ce moment à Édimbourg. Wells s'en inspire, mais propose une composition originale tout aussi soignée. La Banque déménage dans son nouvel immeuble en novembre 1847. Dès 1859, on constate une détérioration dangereuse du dôme. Il est enlevé et un étage attique, simplement recouvert d'un toit plat, est ajouté. Dans les décennies suivantes, les seuls travaux majeurs sont réalisés en 1885-1886. L'intérieur est réaménagé par les architectes Taylor, Gordon & Bousfield et des adjonctions sont construites des deux côtés et à l'arrière jusqu'à la ruelle des Fortifications. Au début du XXe siècle, la Banque, qui a acquis une stature internationale, agrandit son siège social. Un site acquis rue Saint-Antoine permet de construire un deuxième corps de bâtiment relié au premier par une passerelle fermée qui enjambe la ruelle. L'intérieur de l'ancienne partie est entièrement refait, mais la façade d'origine est conservée. On construit un nouveau dôme, tandis que l'étage attique est modifié. La Banque confie le projet à la prestigieuse agence américaine McKim, Mead and White. Charles F. McKim (et non pas Standford White comme on l'a cru) prend en charge la conception et Andrew T. Taylor, de Montréal, supervise les travaux. La salle des guichets est pendant quelques années la plus grande en Amérique du Nord. En 1923, on dévoile au centre du bâtiment la statue Patria (qui représente aussi La Victoire) du sculpteur James Earle Fraser, en hommage aux 231 employés de la banque morts pendant la Première Guerre mondiale. Le lien entre les deux corps de bâtiment est également élargi à cette époque, de sorte que la passerelle devient imperceptible de l'intérieur.

La Banque de Montréal occupe toujours l'édifice au début du XXIe siècle et en prend grand soin.

Site Web officiel du Vieux-Montréal. Vieux-Montréal, (page consultée le 18 octobre 2014). La banque de Montréal, [en ligne], 2010. [[http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?id=0040-23-2008-01&mat=0040-23-2008](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?id=0040-23-2008-01&mat=0040-23-2008)]

### SOURCE B

#### Une institution durable

Ouvrons les archives des journaux de 1817 et parcourons les gros titres. En janvier, un service de diligence est inauguré dans le Haut-Canada, reliant Kingston et York – devenue depuis Toronto. En avril, les gouvernements britannique et américain signent une entente afin de limiter le nombre de vaisseaux armés sur les Grands Lacs. Et en décembre, le Mississippi devient le 20<sup>e</sup> État américain.

Ces informations nous rappellent combien le monde a changé depuis cette époque. Certains événements ont toutefois traversé l'épreuve du temps, et l'établissement de la Banque de Montréal en fait partie.

À l'époque, soit un demi-siècle avant la Confédération du Canada, peu de gens auraient pu prédire que la première banque canadienne connaîtrait une telle longévité et qu'elle deviendrait l'une des institutions les plus importantes d'Amérique du Nord, reconnue et respectée dans le monde entier.

En 1817, le Haut-Canada et le Bas-Canada (aujourd'hui les provinces d'Ontario et de Québec) sont des colonies britanniques. Depuis 1791, les deux provinces possèdent chacune une assemblée législative élue, toutefois le gouvernement est placé sous l'autorité des gouverneurs et ultimement du Parlement britannique de Londres.

La population clairsemée occupe un territoire d'environ mille huit cents kilomètres compris entre Windsor, à l'ouest, et Gaspé, à l'est. L'économie des provinces repose sur le commerce de la fourrure et sur la production de marchandises destinées à l'exportation tels le blé, la farine, le bois d'œuvre et la potasse. Quant aux importations, elles se composent surtout d'étoffes et d'autres produits manufacturés.

Les provinces du Haut-Canada et du Bas-Canada ne possèdent pas de monnaie propre et sont chroniquement à court d'espèces. Le moyen de règlement le plus courant sur les marchés intérieurs est le troc, et le commerce extérieur est financé au moyen de lettres de change.

Après une période de gestation d'un quart de siècle, une banque est enfin établie au Bas-Canada. Les fondateurs de la Banque de Montréal sont un groupe de neuf commerçants dynamiques et sérieux qui, ayant réuni suffisamment de capitaux, jettent les bases de la nouvelle institution. Son existence devenue bien concrète, la Banque de Montréal est maintenant en mesure de jouer un rôle vital dans la vie économique des provinces canadiennes.

### **Au service d'une nation en pleine croissance**

Dès ses débuts, la Banque de Montréal joue un rôle central dans le développement du Canada et contribue à l'amélioration des échanges commerciaux au pays et avec l'étranger.

À cette époque, elle émet ses propres billets de banque, offre des prêts aux entreprises et est un dépositaire sûr pour les capitaux des particuliers. Elle devient en outre un lieu où on peut acheter des lettres de change en monnaie étrangère ainsi que d'autres effets de commerce.

En 1822, sa valeur étant reconnue au sein de la communauté financière, la Banque de Montréal obtient sa charte de l'Assemblée législative du Bas-Canada, et elle continue de contribuer à l'élaboration de l'infrastructure naissante du pays.

Avec la disparition quasi complète, au début des années 1820, de la traite des fourrures dans la vallée du Saint-Laurent, le pays s'ouvre au commerce et à la colonisation par le développement du transport maritime et ferroviaire.

Les débuts de la Banque sont jalonnés de premières. Elle fournit les capitaux pour la construction du premier canal d'importance majeure (Lachine, 1821 à 1825) et du premier chemin de fer (Champlain et Saint-Laurent, 1832 à 1836) au Canada. En outre, elle prend une part active à l'amélioration du réseau de navigation du Saint-Laurent et des Grands Lacs et, au cours des années 1850, elle participe au financement de la construction du chemin de fer du Grand Tronc reliant Québec et Sarnia. La Banque est également un partenaire de premier plan dans la réalisation d'autres étapes clés du développement du pays, en participant notamment au financement du premier service télégraphique entre le Haut-Canada et le Bas-Canada en 1840.

Il va de soi que l'expansion géographique de la Banque suit celle du commerce et des investissements canadiens. Un mois à peine après son ouverture, elle établit une agence d'envergure à Québec, puis des bureaux dans le Haut-Canada à Toronto (anciennement York), Kingston, Queenston, Perth et Amherstburg. De plus, en 1818, elle nomme des agents à New York et à Londres.

Ses bureaux du Haut-Canada ferment cependant leurs portes en 1824 par suite de l'adoption d'une loi interdisant dans le Haut-Canada les succursales bancaires dont le siège social est situé à l'extérieur de la province. Ce n'est qu'en 1842 que les banques peuvent établir des succursales dans les deux parties unies de la toute nouvelle province du Canada. C'est ainsi que, dans la foulée de l'expansion des réseaux de transport du pays et de la mise en valeur de ses ressources naturelles, notamment du bois d'œuvre, des bureaux sont implantés à Cobourg, Belleville, Brockville et Bytown (Ottawa).

En raison des problèmes de communication et de transport durant les premières décennies de l'existence de la Banque, chacun de ses bureaux possède, à l'origine, un président et un conseil d'administration. L'arrivée du télégraphe, au milieu des années 1840, le long du corridor Québec-Montréal-Toronto, accélère les communications et entraîne l'élimination de ces conseils et la centralisation du réseau de succursales.

En 1859, soit seulement 37 ans après avoir obtenu sa charte, la Banque de Montréal est la plus grande institution financière du Canada et la troisième en importance en Amérique du Nord.

## L'expansion nord-américaine

L'expansion de la Banque ne se limite pas au Canada. En 1859, année pendant laquelle on pose le dernier tronçon de la voie ferrée reliant Montréal et New York, la Banque ouvre un bureau permanent dans le quartier financier en pleine effervescence de Manhattan, 41 ans après l'ouverture de sa première agence dans ce quartier.

Par ailleurs, depuis les années 1840, les négociants de Chicago expédient leurs céréales à Montréal, principalement à destination des brasseries de la famille Molson. Et c'est sur l'invitation d'un groupe de ces commerçants que la Banque ouvre une agence permanente à Chicago, en 1861. Cette décision est accueillie très favorablement. On peut lire dans le Chicago Tribune que « cette initiative indispensable servira de façon appropriée nos échanges commerciaux avec le Canada qui sont déjà considérables et continuent de croître rapidement ».

À Chicago, une ville qui comptait déjà 50 banques, la Banque de Montréal occupera bientôt la première place au chapitre du financement des exportations. Elle est un des membres fondateurs de la Chicago Clearing House Association et, dans un des journaux locaux de l'époque, on la considère comme « l'une des institutions bancaires les plus fiables des États-Unis ».

L'Héritage de BMO: Deux siècles d'engagement continu envers nos clients (page consultée le 25 octobre 2014), Les débuts, [en ligne], 2003. [<http://www.bmo.com/bmo/files/htmlpopup/4/2/historyFR.html/>]

## 6) LE PORT DE MONTRÉAL : LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE

### SOURCE A

#### Petite histoire d'un grand port

1910 marque le début de nouveaux travaux au port de Montréal puisqu'après avoir effectué le haussement des quais, il faut maintenant procéder à celui des voies ferrées qui permettent aux trains d'acheminer les marchandises vers leur destination finale. Les autorités portuaires décident aussi d'ériger un nouvel élévateur à grain, le silo no 2, encore plus grand que le premier.

Ces travaux vont contribuer à faire de Montréal, au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le principal port céréalier en Amérique du Nord. Un port qui va jouer un rôle essentiel dans le développement et la croissance de la ville.

Les premiers colons sont arrivés par le Saint-Laurent, et c'est grâce au fleuve et aux activités portuaires que Montréal est devenue, au début du 20<sup>e</sup> siècle, la métropole du Canada. Mais le port en tant que tel n'existe vraiment que depuis le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle. Auparavant, seuls quelques quais de bois le long des berges boueuses accueillaient l'intense circulation fluviale. On amarrait les bateaux à ces quais de fortune, ou encore, on les ancrail à distance du rivage.

En 1825, avec l'ouverture du canal Lachine, qui va enfin permettre de contourner les rapides, les choses vont rapidement changer. Désormais, il n'est plus nécessaire de faire le laborieux transport des marchandises par voie terrestre pour atteindre Lachine, mais les bateaux sont cependant obligés de s'arrêter à Montréal pour y transborder leur chargement sur des navires capables d'emprunter le nouveau canal. Et pour effectuer cet arrêt, ils doivent payer. Les retombées économiques sont nombreuses et les Montréalais en bénéficient puisqu'il faut des gens pour décharger les bateaux, stocker les cargaisons et accueillir les passagers. Le port devient la porte d'entrée du Canada, une porte que des milliers d'immigrants vont franchir dans l'espoir d'une vie meilleure.

Comme il n'existe que deux quais non aménagés pour le transport maritime, il est urgent d'entreprendre des travaux majeurs d'aménagement afin de permettre la création d'installations portuaires dignes de l'importance commerciale grandissante de la métropole canadienne. On construit alors le « quai du canal », aux alentours de la Place Royale actuelle, qui fait presque 400 mètres de long. Un premier pas pour transformer Montréal en un grand port maritime.

En 1830, la Commission du Havre de Montréal voit le jour afin de veiller à l'amélioration du port et à son expansion avec des travaux qui vont s'étaler sur une vingtaine d'années. Les quais de pierre, construits à partir de cette époque, sont constamment prolongés. Le dragage du chenal entre Montréal et le lac Saint-Pierre, en 1850, va permettre au port de Montréal d'accueillir les bateaux transocéaniques, ravissant à Québec le titre de principal port de mer.

Aujourd'hui, ce port situé à plus de 1 500 km de l'océan s'étend sur 25 kilomètres le long du fleuve Saint-Laurent, de la cité du Havre aux raffineries de Montréal-Est. Il est l'un des plus importants ports intérieurs au monde. Mais c'est sa partie historique, le Vieux-Port, qui aura véritablement été au cœur de la croissance de la ville.

Société Radio-Canada, (page consultée le 18 octobre 2014), Musée Eden, Le port de Montréal, [en ligne], 2010. [<http://musee-eden.radio-canada.ca/montreal-1910/article/90/petite-histoire-d-un-grand-port/>]

## SOURCE B

Qui pourrait aujourd'hui imaginer Montréal sans son port? Institution essentielle à la survie et au développement de la ville, il est toutefois surprenant de voir combien le port est méconnu des Montréalais. Pourtant le port de Montréal a un impact économique annuel de 1,2 milliard de dollars sur la région métropolitaine. L'importance du port s'est évidemment accrue en même temps que se précisait le rôle de métropole commerciale de Montréal. L'histoire du port témoigne de la vitalité du négoce montréalais.

En 1817, le Haut-Canada et le Bas-Canada (aujourd'hui les provinces d'Ontario et de Québec) sont des colonies britanniques. Depuis 1791, les deux provinces possèdent chacune une assemblée législative élue, toutefois le gouvernement est placé sous l'autorité des gouverneurs et ultimement du Parlement britannique de Londres.

L'histoire du havre remonte à l'occupation amérindienne de l'île, mais le port, en tant qu'institution, n'existe que depuis 1830. Auparavant, c'est à peine si le terme de port pouvait être utilisé pour désigner le ramassis de petits quais de bois qui se détachaient de la berge malpropre. D'ailleurs, cette berge boueuse empêchait tout navire ayant un tirant d'eau raisonnable de s'approcher de la rive. Notamment, les bateaux à vapeur qui fréquentaient Montréal depuis 1809, ne pouvaient que s'ancrer au large de l'île du Marché (ou îlot Normant). Le déchargement et l'embarquement des marchandises s'effectuaient donc à l'aide de radeaux. Cette situation rudimentaire et anarchique est vite devenue intolérable pour les marchands réunis depuis 1822 au sein du nouveau Board of Trade. Des transformations majeures s'imposaient! Fondée le 8 mai 1830, la Commission du Havre naissait donc du désir des marchands de doter Montréal d'installations portuaires dignes de l'importance commerciale grandissante de la métropole canadienne.

Deux phases majeures d'aménagements vont moderniser le port au milieu du 19<sup>e</sup> siècle : de 1830 à 1833, puis de 1838 à 1845. Plusieurs quais et jetées sont construits. Le premier quai recouvre l'îlot Normant et le joint à la berge. La jetée Victoria, complétée en 1845, fait face au nouveau marché Bonsecours. Elle est construite selon un nouveau principe : des caissons de bois équarri, remplis de terre et de pierres, sont immergés et recouverts par des planches. Grâce à ces travaux, les installations du port sont désormais jugées modernes et adéquates par la plupart des gens. Mais pour les commissaires du port, un aspect demeure inquiétant pour l'avenir : les navires sont d'un tonnage sans cesse grandissant et le fleuve n'a pas la profondeur requise entre Québec et Montréal. Toutefois, un certain John Young, commissaire du port, va y voir.

Des travaux de dragage seront entrepris, malgré l'opposition de Québec qui craignait que Montréal lui fasse compétition. Le chenal de navigation sera donc approfondi jusqu'à 28 pieds en 1888, au moment où le port connaît son apogée. L'achalandage accru des installations portuaires (870 773 tonneaux de marchandises sont transbordés en 1887) a aussi imposé la création d'un système de chemin de fer permettant aux marchandises d'être rapidement acheminées vers leurs destinations. Le domaine du vrac, et plus particulièrement du grain, connaît aussi un essor considérable, ce qui pousse les commissaires à faire bâtir d'importants élévateurs à grains. Le premier a été construit en 1905 et le dernier, en 1982. Seulement trois de ces élévateurs subsistent encore de nos jours, dont le plus gros, situé au sud de la rue Pie-IX. Depuis 1983, le port de Montréal fait partie d'une structure nationale appelée Ports Canada qui gère les principaux ports canadiens.

Aujourd'hui, si Montréal a perdu sa place de premier port canadien au profit de Vancouver, elle demeure quand même la championne du transport conteneurisé. Port de mer à plus de 1 500 km de l'océan, le port de Montréal reste la porte d'entrée privilégiée pour le cœur de l'Amérique.

Ville de Montréal, (page consultée le 14 octobre 2014), Le port de Montréal, [en ligne], 2008.  
[[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=2497,3090417&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090417&_dad=portal&_schema=PORTAL)]

## 7) LA VIE PARLEMENTAIRE : LA PRÉSENCE DU POUVOIR POLITIQUE DANS L'ASSEMBLÉE

### LE PARLEMENT

#### SOURCE A

*Vendredi, le musée Pointe-à-Callière dévoilait quelques-uns des 50 000 ossements d'animaux et pièces archéologiques retrouvés sur le site du marché Sainte-Anne, devenu le parlement de Montréal.*

Les plus importantes fouilles archéologiques dans la métropole depuis 20 ans ont permis ainsi de faire réapparaître une importante partie de notre passé, le parlement du Canada-Uni, qui a été incendié en 1849.

« J'ai l'impression que c'est une histoire très méconnue de la plupart des Montréalais et des Québécois. Ce n'est pas un pan de l'histoire qu'on enseigne beaucoup, souligne l'archéologue Louise Pothier. Qui se souvient que Montréal a été la capitale du Canada? »

Les parlementaires n'y ont cependant siégé que cinq ans. Des émeutiers révoltés par une loi qui a dédommagé les victimes de la rébellion au Bas-Canada y ont mis le feu en 1849.

« C'est un site unique, une conservation extraordinaire des maçonneries, des murs, une richesse incroyable de culture matérielle de toutes les époques », affirme Louise Pothier.

Longtemps ensevelis sous un stationnement, les vestiges d'il y a 160 ans sont enfin déterrés. Le chantier, sur la place d'Youville Ouest, dans le Vieux-Montréal, est immense.

« Sous la pierre calcaire, on voyait très bien la gravité des dégâts de l'incendie de 1849; c'était une couche imprégnée de charbon, des matériaux brûlés, du verre fondu », précise l'archéologue Francis Limothe.

#### Les armoiries royales retrouvées

Les objets découverts, notamment un texte de loi, de la céramique, des bouteilles à bière en grès et des couverts, sont extraordinairement variés. Toutefois, la plus belle pièce de la collection n'est pas sortie du site archéologique.

Les armoiries royales du parlement avaient été achetées il y a 20 ans, à New York, par un collectionneur canadien, Robert P. Kaplan, qui, en entendant parler des fouilles, les a offertes au musée Pointe-à-Callière. Les analyses montrent qu'elles sont authentiques.

« Il y a un lion, une licorne, la couronne est manquante, on voit la partie centrale de Dieu et mon droit... On peut imaginer que c'est une avarie qui s'est produite au moment du saccage du parlement », précise Mme Pothier.

Le musée Pointe-à-Callière compte aménager sur le site du parlement un immense complexe historique authentique qui serait relié à l'égout collecteur William, sur une distance de 400 mètres.

Un projet de plusieurs dizaines de millions de dollars que le musée souhaite réaliser d'ici 2017, à temps pour le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal.

Société Radio-Canada, (page consultée le 22 octobre 2014), Le parlement du Canada-Uni sort de terre, [en ligne], 2011. [[http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts\\_et\\_spectacles/2011/10/14/003-musee-pointe-fouilles.shtml](http://www.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2011/10/14/003-musee-pointe-fouilles.shtml)]

## SOURCE B

### Le Parlement brûle!

L'histoire de Montréal est jalonnée d'événements plus ou moins connus. Certains sont devenus, avec les années, des anecdotes intéressantes, sans plus. D'autres cependant ont eu tendance à être oubliés malgré leur importance. L'un de ces événements est l'incendie du Parlement à Montréal, le 25 avril 1849.

Cet incendie fut tragique à plus d'un égard. Outre le bâtiment lui-même y brûleront les quelque 25 000 livres et documents d'archive conservés dans les deux bibliothèques du Parlement. On assiste également à une montée des tensions ethniques entre francophones et anglophones. Montréal perdra cette année-là le titre de capitale du Canada-Uni à la faveur de Toronto et Québec (en alternance, jusqu'en 1857, où on l'établira à Ottawa de façon permanente). Revoyons la genèse de cet événement important survenu à Montréal en 1849.

Les excès de colère qui mèneront à l'incendie du Parlement sont dus à des circonstances bien particulières. D'abord, après avoir instauré le Corn Act en 1843 qui garantissait sur les marchés britanniques un tarif favorable à la farine et au blé canadien, l'Angleterre met fin à sa politique protectionniste en 1846, résultat de l'effervescence économique en Europe. La réaction de la classe marchande de Montréal (presque exclusivement britannique) est forte et négative : on craint l'abandon de l'Angleterre et on propose même l'annexion aux États-Unis. Le parti de la classe marchande montréalaise, les Tories, favorise des liens étroits avec la couronne britannique. Depuis la Conquête, le pouvoir politique était exercé par le gouverneur général et le conseil exécutif, où les Tories sont bien présents. Forts des liens étroits qu'ils entretenaient avec ce dernier, plusieurs Tories s'y voyaient nommés. L'avènement de l'Acte d'Union en 1840 et de la responsabilité ministérielle en 1848 brisent cette suprématie. L'alliance entre les réformistes du Haut-Canada et ceux du Bas-Canada les a mis en minorité. Plus encore, les décisions et les lois votées et adoptées à la chambre d'assemblée n'auront plus à recevoir l'assentiment du gouverneur pour entrer en vigueur.

Lorsque le gouverneur du Canada-Uni, lord Elgin, donne son accord au bill d'indemnité, il met bien malgré lui le feu aux poudres. Ce bill d'indemnité visait à indemniser les habitants du Bas-Canada ayant subi des pertes matérielles lors des rébellions de 1837-38. Déjà échaudés, les Tories voient l'acceptation du bill d'indemnité comme une confirmation de la domination politique des Canadiens français. Tout cela est, pour eux, intolérable.

Ainsi donc, à la demande du journal *The Gazette*, plus de 1 500 personnes se réunissent sur le Champ-de-Mars en ce début de soirée du 25 avril 1849. Le ton employé par les orateurs est menaçant. On y parle de trahison du gouverneur Elgin, d'une domination politique canadienne-française, de l'abandon de l'Angleterre. On rejette le bill d'indemnité, car, selon les Tories, il vise à aider les assassins d'hier : les *Rebels* de 1837-38. Bien qu'une loi semblable ait été votée et adoptée au Haut-Canada quelques années plus tôt dans le calme, la situation à Montréal s'envenime d'heure en heure. Au bout d'un moment, la foule réunie au Champ-de-Mars prend bruyamment la direction du Parlement par la rue Saint-Paul. Les résidents effrayés préfèrent la quiétude de leur demeure à la colère des Tories qui emplissent les rues. Sitôt arrivés devant le Parlement, les Tories et leurs sympathisants se joignent aux cha-huteurs qui lancent déjà des pierres sur le bâtiment. Plusieurs émeutiers iront jusqu'à entrer dans le Parlement pour poursuivre le saccage. Les députés de l'assemblée tentent de sortir à la dérobée. Peine perdue, on leur lance des œufs pourris (le même traitement a été réservé à lord Elgin plus tôt cette journée-là), certains seront même pris à partie par les émeutiers.

Et soudainement, l'incendie se déclare : on voit la fumée sortir des fenêtres. L'incendie prend rapidement des proportions inquiétantes. On refuse l'accès aux pompiers et ceux qui parviennent à passer voient leurs boyaux d'arrosage sectionnés. De plus, l'armée n'intervient pas. Le marché Sainte-Anne et le Parlement du Canada qu'il abrite sont complètement démolis, ses bibliothèques brûlées. La journée du 25 avril 1849 se termine sur une note inquiétante : après avoir incendié le Parlement, les émeutiers partent à la chasse aux réformistes. On déménage temporairement le Parlement au marché Bonsecours, puis dans un théâtre de la rue Notre-Dame. Début novembre, la capitale est transférée à Toronto.

L'année 1849 a été qualifiée d'année de la terreur à Montréal. L'incendie du Parlement y est, bien sûr, pour quelque chose. Cependant, l'incendie et l'agitation du 25 avril ne constituent qu'une amorce à ce qui aurait pu devenir une guerre civile si les réformistes avaient usé des mêmes moyens que les Tories. Ces derniers saccagent plusieurs résidences et commerces appartenant aux réformistes. Plusieurs d'entre eux se dirigent dans le faubourg Saint-Antoine avec la ferme intention d'aller saccager et incendier la demeure du premier ministre La Fontaine. Ce dernier est absent, mais des gens armés montent la garde. Près de 200 personnes franchissent les grilles menant à la résidence. Les coups de feu stoppent les ardeurs des émeutiers qui rebroussement chemin avec, sur les bras, un jeune homme atteint mortellement.

Pour venger la mort du jeune homme, les émeutiers mettent le feu à l'hôtel Cyrus, lieu de l'enquête sur la mort du jeune homme, sur la place Jacques-Cartier. Cet incendie a lieu le 16 août et n'est qu'un parmi de nombreux autres à avoir été déclenchés au cours de l'été. Dans ces temps difficiles, on note également plusieurs décès reliés aux émeutes : la jeune Anne McDonnell est morte dans le feu qui a complètement détruit le magasin de chaussures de M. P. Murray, situé au coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel. L'arrivée de l'automne ramène un calme relatif dans la ville maintenant dépouillée de son titre de capitale.

Les années 1850 sont des années de prospérité économique qui changeront le visage de Montréal. Elle n'est plus la capitale du Canada-Uni, mais elle demeure la ville économique et industrielle la plus importante du pays pour près d'un siècle à venir. Pour plusieurs habitants, la prospérité est le meilleur remède à bien des maux.

Ville de Montréal, (page consultée le 14 octobre 2014), Le parlement brûle!, [en ligne], 2011.  
[[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=2497,3090359&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090359&_dad=portal&_schema=PORTAL)]

## LOUIS-HIPPOLYTE LA FONTAINE

### SOURCE C

Louis-Hippolyte La Fontaine est un avocat et homme politique canadien-français né à Boucherville en 1807. Il est admis au Barreau du Bas-Canada en 1828 et est élu, deux ans plus tard, à l'âge de 23 ans, à l'Assemblée du Bas-Canada, où il commence sa carrière politique.

La Fontaine est un homme reconnu pour ses idéaux et son attachement au Canada français. Lorsque les Patriotes lancent un appel aux armes qui déclenche la rébellion de 1837-1838, La Fontaine refuse d'avoir recours à la violence et se rend plutôt en Grande-Bretagne pour demander que le parlement adopte une réforme constitutionnelle. À son retour au Bas-Canada, il prend la tête du Parti réformiste et réclame un meilleur accès et contrôle des ressources intérieures du pays pour favoriser l'industrialisation.

La Fontaine est battu aux élections de 1841, mais il forme une alliance avec Robert Baldwin, le chef des réformistes du Haut-Canada. Baldwin lui trouve un siège à Toronto où La Fontaine se fait élire en 1842. Leur formation politique domine alors l'Assemblée et ils sont invités à faire partie du gouvernement.

Leur nouveau parti binational se bat pour l'obtention de la responsabilité ministérielle. En plus de permettre une meilleure gestion des ressources du pays, La Fontaine voit dans la responsabilité ministérielle une façon de protéger les droits des Canadiens français au sein de l'Union, puisque les Canadiens anglais auraient nécessairement besoin de leur appui pour gouverner.

Aux élections de 1847, les réformistes de La Fontaine et Baldwin remportent le deux tiers des sièges et forment donc le nouveau gouvernement. L'année suivante, sous la pression politique, le gouverneur Lord Elgin reconnaît la responsabilité ministérielle. En tant que chef exécutif du gouvernement, La Fontaine est donc le premier à occuper les fonctions de premier ministre au Canada-Uni. Cela lui permet entre autres de défendre les droits des Canadiens français, comme il l'espérait, en faisant abroger un article de l'Acte d'Union qui interdisait l'usage de la langue française à l'Assemblée législative.

L'obtention de la responsabilité ministérielle ne plaît pourtant pas à tout le monde. Parmi les premières lois votées par le nouveau gouvernement responsable de La Fontaine et Baldwin, il y a le Bill des indemnités qui accorde un dédommagement aux habitants ayant subi des dégâts pendant la rébellion des Patriotes. Cette loi suscite une forte opposition de la part des conservateurs qui tentent alors de convaincre Lord Elgin de la rejeter. En avril 1849, devant son refus, les conservateurs en colère marchent vers l'Assemblée et déclenchent une émeute. Le parlement de Montréal, symbole du gouvernement responsable, est incendié.

Deux ans plus tard, La Fontaine se retire de la vie politique. Il terminera ses jours à Montréal, en 1864, à l'âge de 56 ans.

Adapté de:

CARDIN Jean-François, BÉDARD Raymond et FORTIN René. Le Québec : héritages et projets. Éditions du Grand Duc, Laval, 1994.

DICKINSON John. A. et YOUNG Brian. Brève histoire socio-économique du Québec, Éditions Septentrion (quatrième édition), Québec, 2009, p.161-168.

Historica Canada (page consultée le 20 février 2014), Baldwin et La Fontaine dans Minutes du patrimoine, [en ligne], 2013.

L'Encyclopédie canadienne (page consultée le 20 février 2014), MONET Jacques S.J. Sir Louis-Hippolyte La Fontaine, [en ligne], 2014.

## 8) LA BOURGEOISIE MARCHANDE : LA CLASSE SOCIALE LIÉE AU DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE

### SOURCE A

#### La bourgeoisie marchande

La bourgeoisie marchande constitue alors l'élite du milieu urbain. Elle est formée de Britanniques arrivés dès après la Conquête et enrichis par le commerce des fourrures puis du bois. L'histoire a retenu le nom de ces Écossais entrepreneurs et aventureux : Simon McTavish, Alexander McKenzie, John Molson, James McGill qui rêvent de construire un empire commercial autour du fleuve Saint-Laurent, mais qui n'ont aucun scrupule à traiter les Canadiens en peuple conquis. Les liens familiaux et amicaux, voire ethniques occupent une place importante pour ces capitalistes audacieux, mais encore ni nombreux ni fortunés avant 1800.

Dès la seconde génération toutefois, les fils de ces marchands sont bien établis et diversifient leurs activités dans le grand comme dans le petit commerce, le transport fluvial comme ferroviaire ainsi que dans le domaine bancaire. Ils pratiquent aussi une lucrative spéculation foncière, s'accaparant les terres découpées en Cantons en Estrie et les revendant à forts prix aux immigrants britanniques ou aux colons francophones. Ils sont enfin impliqués dans la politique coloniale où ils défendent farouchement le maintien du protectionnisme anglais et le lien colonial, source de leur richesse. Après 1850, ils sont les promoteurs de la Confédération et d'un développement économique basé sur l'industrie et le chemin de fer.

Essentiellement écossaise et anglaise, la bourgeoisie britannique vit à l'aise à Québec jusqu'en 1840 alors que les anglophones y forment environ 40 % de la population. Après cette date, elle favorisera Montréal qui se développe plus vite et qui devient majoritairement anglophone de 1830 à 1865. Là, ils font construire de somptueuses demeures au pied du Mont-Royal.

Il est alors aisé à Montréal et Québec de constater la supériorité britannique dans à peu près tous les aspects de la vie sociale et économique. La minorité anglophone contrôle l'ensemble du commerce extérieur et la plus grande partie du secteur des banques, des transports et de l'industrie. Le contrôle des grandes entreprises leur permet ainsi de faire rayonner la culture anglaise partout dans la ville. La moitié des journaux et la plupart des théâtres sont en anglais alors que l'Université McGill est fondée dès 1821. Alexis De Tocqueville écrit de Montréal en 1835 que la population n'est que française, et cependant lorsqu'on rencontre une auberge ou un marchand, son enseigne est en anglais. La supériorité des Britanniques, évidente à Montréal et à Québec, s'affirme aussi à la campagne où ils achètent des seigneuries. On les y retrouve aussi comme marchand général, entrepreneur forestier, arpenteur et médecin.

Au poids économique et social s'ajoute le poids démographique. En 1840, la population anglophone du Bas-Canada atteint 150 000 âmes, soit le quart de la population totale, un sommet historique. La même année, la province anglaise du Haut-Canada est fusionnée avec le Bas-Canada, sur qui flotte depuis le spectre de l'assimilation. La bourgeoisie britannique peut alors croire, comme Lord Durham l'écrit dans son rapport, que le Québec doit avant longtemps se remplir d'une population anglaise, qui augmentera rapidement chaque année sa supériorité numérique sur les Français.

Maison nationale de patriotes (page consultée le 18 octobre 2014), La bourgeoisie britannique, [en ligne], 2000.  
[<http://www.1837.qc.ca/1837.pl?out=article&pno=analyse12>]

Gilles Laporte, Les Patriotes de 1837@1838 : [<http://www.1837.qc.ca>]

## SOURCE B (lecture facultative)

### La Compagnie du Nord-Ouest

La Compagnie du Nord-Ouest est une entreprise canadienne fondée en 1779 qui œuvre dans le domaine de la traite des fourrures jusqu'en 1821. Elle est dirigée à l'origine par un groupe d'immigrants écossais ou par des loyalistes installés à Montréal à la suite de la guerre d'indépendance américaine. Ces commerçants avaient le désir d'unir leurs forces et leurs ressources pour diminuer la concurrence entre eux et surtout pour faire une plus grande concurrence à leur principale rivale, la Compagnie de la Baie d'Hudson.

À l'origine, la compagnie est divisée en seize parts parmi neuf associés, dont Simon McTavish, Isaac Todd et James McGill, trois hommes d'affaires influents de l'époque. Éventuellement, des conflits internes et la concurrence croissante des Américains et de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont fait en sorte que la Compagnie du Nord-Ouest intègre de nouveaux membres, dont les frères Frobisher.

À ses débuts, les activités commerciales de la Compagnie du Nord-Ouest passent principalement par Montréal. Or, rapidement, la compagnie agrandit son territoire d'exploitation pour être plus compétitive. Dans les années 1790, celui-ci s'étend jusqu'à la région du lac Athabasca. Cela complique toutefois le transport des marchandises et en augmente les coûts. Pour résoudre ce problème, la compagnie songe donc à trouver des débouchés en rejoignant l'océan Pacifique. Ce projet est rendu possible grâce à Alexander Mackenzie qui découvre une route praticable jusqu'au Pacifique en 1793. Deux ans plus tard, les Nor'Westers (nom donné à l'époque aux gens de la Compagnie du Nord-Ouest) gèrent les deux tiers du commerce des pelleteries au Canada. Ce succès important fait de Montréal un centre commercial incontournable pour la traite des fourrures.

Dans les années 1800 toutefois, la concurrence s'intensifie avec les Américains du côté du Pacifique et des Grands Lacs et avec la Compagnie de la Baie d'Hudson qui étend aussi son territoire vers l'ouest. Cette dernière décide d'installer une colonie agricole à l'est des Rocheuses, dans une région clé pour le transport et l'approvisionnement de la Compagnie du Nord-Ouest. Celle-ci fait de nombreuses tentatives pour bloquer le projet, en vain.

Le conflit s'envenime davantage entre les deux entreprises et des combats armés éclatent dans la colonie de la rivière Rouge, notamment, où des associés de la Compagnie du Nord-Ouest sont faits prisonniers. Le Parlement britannique décide alors de se pencher sur le problème. Il accorde finalement un droit de commerce exclusif à la Compagnie de la Baie d'Hudson ainsi qu'à trois membres de la Compagnie du Nord-Ouest. Concrètement, la Compagnie du Nord-Ouest est absorbée par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821.

Adapté de :

L'Encyclopédie canadienne (page consultée le 20 février 2014), BROWN Jennifer S.H. Compagnie du Nord-Ouest, [en ligne], 2014.

CARDIN Jean-François, BÉDARD Raymond et FORTIN René. Le Québec : héritages et projets. Éditions du Grand Duc. Laval, 1994.

L'Encyclopédie canadienne (page consultée le 20 février 2014), MORRISON David A. La Compagnie du Nord-Ouest, 1779-1821, [en ligne], 2014.

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.1 – Le canal de Lachine : le développement du transport des marchandises

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A
Quelle est la motivation première d'un projet de construction d'un système de canalisation du St-Laurent?	
Quelle est la problématique géographique qui demande une telle construction?	
De quelle origine sont principalement les ouvriers qui construisent le canal?	
Quel autre mode de transport est construit quelques années plus tard le long du canal?	

Analyse spécifique	Source B
Quel est l'avantage pour le gouvernement impérial, du point de vue militaire, de la construction d'un tel canal?	
Pour quelle raison Londres accepte-t-elle de financer une partie des coûts de construction de ce projet?	
On dit que la canalisation du St-Laurent comprend de nombreuses imperfections. Par rapport au transport des marchandises, quelle est la problématique?	
Nommez une conséquence positive sur le commerce après la construction du canal.	
Quel événement politique sera responsable de l'amélioration complète du système de navigation du St-Laurent?	

Cerner les informations pertinentes	Source A	Source B
<p>Pour chacune des sources, relevez trois autres informations intéressantes à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

(PORTE-PAROLE)

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.2 – Les quartiers ouvriers : de Griffintown à Saint-Henri

Analyse générale	Sources A et B	Source C
<p>Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?</p>		
<p>De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?</p> <p>Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial</p>		
<p>Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole.            En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?</p>		

Analyse spécifique	Sources A et B	Source C
Quelle est la signification du nom « Griffintown »?		
Quels sont les deux avantages commerciaux de la situation de ce quartier?		
Nommez trois caractéristiques qui nous permettent de dire que Griffintown était un quartier difficile.		
Quel type d'entreprise est à l'origine du développement de St-Henri après 1763?		
Lors de la première phase d'industrialisation, quels sont les deux éléments de proximité qui transforment le village de St-Henri en quartier industriel?		

Cerner les informations pertinentes	Sources A et B	Source C
<p>Relevez trois autres informations intéressantes dans les sources A et B et trois autres dans la source C à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.3 – L'épidémie de choléra : les problématiques liées au manque de mesures d'hygiène

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A	Source B
Quelle mesure est mise en place afin d'arrêter la propagation de l'épidémie de choléra dans la colonie?		
De quelle origine sont les gens atteints de cette maladie?		
Nommez une conséquence économique de l'épidémie de choléra à Montréal.		
Pourquoi y a-t-il plus de morts à Québec qu'à Montréal lors de cette épidémie?		
Qu'est-ce qui favorise l'éclosion d'une telle maladie chez les nouveaux arrivants?		

Cerner les informations pertinentes	Sources A et B	Source C
<p>Pour chacune des sources, relevez trois autres informations intéressantes à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

(PORTE-PAROLE)

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.4 – La diversité culturelle naissante : l'immigration des îles britanniques

Analyse générale	Source A	Sources B et C
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A	Sources B et C
Déterminez l'expansion en chiffres de la ville de Montréal de 1800 à 1852.		
Quel effet aura l'augmentation de la population originaire des îles britanniques sur la composition des classes sociales des anglophones à Montréal?		
Nommez l'impact culturel considérable de l'arrivée d'autant d'immigrants britanniques.		
Quel groupe social voit ses rangs augmenter grâce à cette immigration?		
Quel travail effectuent surtout les jeunes filles irlandaises à leur arrivée ici?		
Quelle entreprise fondée par des Écossais tente de faire concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson ?		
Qu'est-ce qui fait que les Écossais vont rapidement être à la tête des institutions (établissements) anglophones à Montréal?		
En plus du commerce et de l'industrie, dans quelle autre sphère importante des groupes d'Écossais vont-ils investir à Montréal?		

Cerner les informations pertinentes	Source A	Sources B et C
<p>Relevez trois autres informations intéressantes pour la source A et trois autres pour les sources B et C à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.5 – La Banque de Montréal : le début du crédit et de l'investissement

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A	Source B
Pour quelle raison la Banque de Montréal doit-elle déménager de son premier immeuble de la rue St-Jacques?		
À partir de quelle époque la Banque acquiert-elle une stature internationale?		
Sur quoi repose l'économie du Bas-Canada à l'époque de la fondation de la Banque de Montréal?		
Qu'est-ce qui a fait en sorte que la mise sur pied d'une première banque dans la colonie devient nécessaire?		
Nommez trois projets importants pour lesquels la banque participe au financement.		
En quelle année et grâce à quelle innovation la Banque peut-elle favoriser son expansion aux États-Unis?		

Cerner les informations pertinentes	Source A	Source B
<p>Pour chacune des sources, relevez trois autres informations intéressantes à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.6 – Le port de Montréal : le développement du commerce

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A	Source B
Dans la première moitié du 19 <sup>e</sup> siècle, qu'y a-t-il comme infrastructure avant le début de la construction du port?		
La construction de quelle infrastructure va être l'élément déclencheur du développement du port de Montréal?		
Quelles sont les retombées économiques de la transformation du port au début du 19 <sup>e</sup> siècle?		
Avant 1830, de quelle façon décharge-t-on les marchandises sur la rive de Montréal?		
Que va-t-on faire pour remédier au problème de tonnage de plus en plus important des bateaux?		

Cerner les informations pertinentes	Source A	Source B
<p>Pour chacune des sources, relevez trois autres informations intéressantes à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.7 – La vie parlementaire : la présence du pouvoir politique dans l'assemblée

Analyse générale	Sources A et B	Source C
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Sources A et B	Source C
Pendant combien de temps les parlementaires vont-ils siéger au Parlement du Canada-Uni?		
En plus du bâtiment lui-même, qu'est-ce qui est brûlé lors de l'incendie de 1849?		
Nommez une des deux raisons qui poussent les Tories à incendier le Parlement.		
Quel titre prestigieux Louis-Hippolyte La Fontaine va-t-il obtenir dans ce Parlement montréalais?		
De quelle façon La Fontaine va-t-il protéger la langue française durant l'Acte d'Union?		
Son association avec Robert Baldwin va permettre à La Fontaine d'obtenir une avancée démocratique importante dans la colonie. De quoi s'agit-il?		

Cerner les informations pertinentes	Sources A et B	Source C
<p>Relevez trois autres informations intéressantes pour les sources A et B et trois autres pour la source C à partager avec les élèves de la classe.</p>		

NOMS \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
(PORTE-PAROLE)

## ACTIVITÉ PRINCIPALE FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE

Fiche no.8 – La bourgeoisie marchande : la classe sociale liée au développement du commerce

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?		
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial		
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?		

Analyse spécifique	Source A	Source B
Nommez trois domaines d'affaires dans lesquels la bourgeoisie marchande s'investit.		
À quelle époque la bourgeoisie devient-elle dominante à Montréal plutôt qu'à Québec?		
Nommez des indices qui nous permettent de voir l'étendue de l'influence de la bourgeoisie anglaise dans la ville de Montréal.		
Quelle matière première la Compagnie du Nord-Ouest exploite-t-elle?		
Quel était l'objectif de la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest?		
Quelle est principalement l'origine des membres de cette Compagnie?		
Quel explorateur découvre pour la Compagnie du Nord-Ouest une route praticable jusqu'au Pacifique?		

Cerner les informations pertinentes	Source A	Source B
<p>Pour chacune des sources, relevez trois autres informations intéressantes à partager avec les élèves de la classe.</p>		

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.1 – Le canal de Lachine : le développement du transport des marchandises

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	1775 – 1959	Première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	Politique, économique, territorial	Politique, économique, territorial
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	Plusieurs réponses possibles	

Analyse spécifique	Source A
Quelle est la motivation première d'un projet de construction d'un système de canalisation du St-Laurent?	<b>Le projet de construction a été motivé par des raisons militaires, notamment une invasion américaine en 1775.</b>
Quelle est la problématique géographique qui demande une telle construction?	<b>Les rapides de Lachine ne sont pas navigables.</b>
De quelle origine sont principalement les ouvriers qui construisent le canal?	<b>Ils sont d'origine irlandaise.</b>
Quel autre mode de transport est construit quelques années plus tard le long du canal?	<b>Il s'agit de la voie ferrée (chemin de fer).</b>

Analyse spécifique	Source B
Quel est l'avantage pour le gouvernement impérial, du point de vue militaire, de la construction d'un tel canal?	<b>Le gouvernement assure le transport gratuit de ses troupes et de son matériel militaire, tout en évitant d'avoir à construire le canal à ses propres frais.</b>
Pour quelle raison Londres accepte-t-elle de financer une partie des coûts de construction de ce projet?	<b>La vulnérabilité du St-Laurent sur le plan défensif nécessitait de relier Montréal à Kingston.</b>
On dit que la canalisation du St-Laurent comprend de nombreuses imperfections. Par rapport au transport des marchandises, quelle est la problématique?	<b>Les « bateaux » ne pouvaient pas dépasser 3,6 m de largeur. Aux environs des Cèdres, à cause de certains obstacles, il fallait débarquer une partie de la cargaison et la charrier sur une distance de 9,6 km.</b>
Nommez une conséquence positive sur le commerce après la construction du canal.	<b>La quantité de tonnes de marchandises a augmenté considérablement (plusieurs exemples de chiffres). L'importance de ce trafic nécessite un bureau de douanes à Coteau-du-lac.</b>
Quel événement politique sera responsable de l'amélioration complète du système de navigation du St-Laurent?	<b>Il s'agit de l'unification du Haut et du Bas-Canada.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.2 – Les quartiers ouvriers : de Griffintown à Saint-Henri

Analyse générale	Sources A et B	Source C
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	A- Fin du XVIII <sup>e</sup> et du XIX <sup>e</sup> siècle B- 1847 - 1852	C- 1535 - 1825
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	Social, culturel, territorial, économique	Social, culturel, territorial, économique
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	Plusieurs réponses possibles	

Analyse spécifique	Sources A et B	Source C
Quelle est la signification du nom « Griffintown »?	<b>La signification vient du nom de Mary Griffin, femme d'un manufacturier de savon.</b>	
Quels sont les deux avantages commerciaux de la situation de ce quartier?	<b>Les avantages sont la proximité du centre-ville et du canal de Lachine.</b>	
Nommez trois caractéristiques qui nous permettent de dire que Griffintown était un quartier difficile.	<b>Il n'y a pas de toilettes, pas d'égouts et le risque d'inondations et d'incendies est élevé.</b>	
Quel type d'entreprise est à l'origine du développement de St-Henri après 1763?		<b>Le type d'entreprise est dans le domaine de la tannerie et des métiers du cuir.</b>
Lors de la première phase d'industrialisation, quels sont les deux éléments de proximité qui transforment le village de St-Henri en quartier industriel?		<b>Les deux éléments sont une voie ferrée (chemin de fer) et le canal de Lachine.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.3 – L'épidémie de choléra : les problématiques liées au manque de mesures d'hygiène

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	<b>1832 - 1834</b>	<b>1831 - 1832</b>
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	<b>Social, culturel, territorial</b>	<b>Social, culturel, territorial</b>
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	<b>Plusieurs réponses possibles</b>	

Analyse spécifique	Source A	Source B
Quelle mesure est mise en place afin d'arrêter la propagation de l'épidémie de choléra dans la colonie?	<b>Grosse-Île est transformée en station de quarantaine.</b>	
De quelle origine sont les gens atteints de cette maladie?	<b>Ce sont des Irlandais, mais aussi des Anglais d'Angleterre.</b>	
Nommez une conséquence économique de l'épidémie de choléra à Montréal.		<b>Les commerces se vident. Il ne s'y fait plus d'affaires.</b>
Pourquoi y a-t-il plus de morts à Québec qu'à Montréal lors de cette épidémie?		<b>Québec reçoit plus d'immigrants en tant que capitale du Bas-Canada.</b>
Qu'est-ce qui favorise l'éclosion d'une telle maladie chez les nouveaux arrivants?		<b>Les mauvaises conditions d'hygiène à bord des navires favorisent l'éclosion.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.4 – La diversité culturelle naissante : l'immigration des îles britanniques

Analyse générale	Source A	Sources B et C
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	1800 – 1838	1780 jusqu'au 19 <sup>e</sup> siècle
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	Social, culturel, économique, politique	Social, culturel, économique
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	Plusieurs réponses possibles	

Analyse spécifique	Source A	Sources B et C
Déterminez l'expansion en chiffres de la ville de Montréal de 1800 à 1852.	<b>1800 = 9000 habitants 1852 = 58 000 habitants</b>	
Quel effet aura l'augmentation de la population originaire des îles britanniques sur la composition des classes sociales des anglophones à Montréal?	<b>Elle devient plus variée, car il n'y aura plus seulement des marchands et des administrateurs dans leurs rangs.</b>	
Nommez l'impact culturel considérable de l'arrivée d'autant d'immigrants britanniques.	<b>La langue anglaise s'impose à Montréal. Cette situation provoque des tensions qui culminent en la Rébellion de 1838.</b>	
Quel groupe social voit ses rangs augmenter grâce à cette immigration?	<b>Il s'agit de la bourgeoisie commerciale.</b>	
Quel travail effectuent surtout les jeunes filles irlandaises à leur arrivée ici?		<b>Il s'agit du travail de domestiques dans les familles canadiennes.</b>
Quelle entreprise fondée par des Écossais tente de faire concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson ?		<b>Il s'agit de la Compagnie du Nord-Ouest.</b>
Qu'est-ce qui fait que les Écossais vont rapidement être à la tête des institutions (établissements) anglophones à Montréal?		<b>Ils ont un niveau de formation supérieur.</b>
En plus du commerce et de l'industrie, dans quelle autre sphère importante des groupes d'Écossais vont-ils investir à Montréal?		<b>Ils investissent dans l'éducation. Par exemple, l'Université McGill reçoit des dons généreux.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.5 – La Banque de Montréal : le début du crédit et de l'investissement

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	<b>1817 – 1867</b>	<b>1791 - 1871</b>
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	<b>Économique, culturel</b>	<b>Économique, politique, territorial</b>
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	<b>Plusieurs réponses possibles</b>	

Analyse spécifique	Source A	Source B
Pour quelle raison la Banque de Montréal doit-elle déménager de son premier immeuble de la rue St-Jacques?	<b>Le déménagement est dû à une rapide croissance du chiffre d'affaires.</b>	
À partir de quelle époque la Banque acquiert-elle une stature internationale?	<b>Au début du 20<sup>e</sup> siècle</b>	
Sur quoi repose l'économie du Bas-Ca-nada à l'époque de la fondation de la Banque de Montréal?		<b>Il s'agit du commerce de four-rure et de la production de blé, de farine, de bois d'œuvre et de potasse.</b>
Qu'est-ce qui a fait en sorte que la mise sur pied d'une première banque dans la colonie devient nécessaire?		<b>Le Haut et le Bas-Canada n'ont pas leur propre monnaie et sont souvent en manque d'espèces. Le moyen le plus souvent utilisé est le troc ou encore la lettre de change.</b>
Nommez trois projets importants pour lesquels la banque participe au financement.		<b>Le canal de Lachine, le chemin de fer (dont le Grand Tronc) et le premier service télégraphique entre le Haut-Canada et le Bas-Canada</b>
En quelle année et grâce à quelle innovation la Banque peut-elle favoriser son expansion aux États-Unis?		<b>C'est en 1859, grâce à la voie ferrée entre Montréal et New York.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.6 – Le port de Montréal : le développement du commerce

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	1825 à 1850	1830 à 1888
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	Économique, territorial	Économique, territorial
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	Plusieurs réponses possibles	

Analyse spécifique	Source A	Source B
Dans la première moitié du 19 <sup>e</sup> siècle, qu'y a-t-il comme infrastructure avant le début de la construction du port?	<b>Seuls quelques quais de bois le long des berges boueuses accueillait l'intense circulation fluviale. On amarrait les bateaux à ces quais de fortune ou on les ancrail à distance du rivage.</b>	
La construction de quelle infrastructure va être l'élément déclencheur du développement du port de Montréal?	<b>Il s'agit de la construction du canal de Lachine.</b>	
Quelles sont les retombées économiques de la transformation du port au début du 19 <sup>e</sup> siècle?	<b>Rentrée d'argent importante par tous les bateaux qui paient pour pouvoir transborder leur chargement sur d'autres navires aptes à emprunter le nouveau canal</b>  <b>Possibilité d'emplois pour décharger les bateaux, stocker les cargaisons et accueillir les passagers</b>	
Avant 1830, de quelle façon décharge-t-on les marchandises sur la rive de Montréal?		<b>On déchargeait les bateaux à l'aide de radeaux.</b>
Que va-t-on faire pour remédier au problème de tonnage de plus en plus important des bateaux?		<b>On effectue des travaux de dragage.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.7 — La vie parlementaire : la présence du pouvoir politique dans l'assemblée

Analyse générale	Sources A et B	Source C
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	<b>1837 à 1849</b>	<b>1807 à 1864</b>
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	<b>Politique, culturel</b>	<b>Politique, social, culturel</b>
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	<b>Plusieurs réponses possibles</b>	

Analyse spécifique	Sources A et B	Source C
Pendant combien de temps les parlementaires vont-ils siéger au Parlement du Canada-Uni?	<b>Ils siègent pendant 5 années.</b>	
En plus du bâtiment lui-même, qu'est-ce qui est brûlé lors de l'incendie de 1849?	<b>25 000 livres et documents d'archives conservés dans les deux bibliothèques du Parlement ont été brûlés.</b>	
Nommez une des deux raisons qui poussent les Tories à incendier le Parlement.	<b>1) L'obtention de la responsabilité ministérielle en 1848 2) La loi sur les indemnités pour les victimes de la rébellion au Bas-Canada</b>	
Quel titre prestigieux Louis-Hippolyte La Fontaine va-t-il obtenir dans ce Parlement montréalais?		<b>Premier ministre du Canada</b>
De quelle façon La Fontaine va-t-il protéger la langue française durant l'Acte d'Union?		<b>En faisant abroger un article de l'Acte d'Union qui interdisait l'usage de la langue française à l'Assemblée législative.</b>
Son association avec Robert Baldwin va permettre à La Fontaine d'obtenir une avancée démocratique importante dans la colonie. De quoi s'agit-il?		<b>Il s'agit de la responsabilité ministérielle.</b>

**ACTIVITÉ PRINCIPALE**  
**CORRIGÉ DES FICHES DE L'ÉLÈVE – QUESTIONS LIÉES AU RÉGIME BRITANNIQUE**

Fiche no.8 – La bourgeoisie marchande : la classe sociale liée au développement du commerce

Analyse générale	Source A	Source B
Quelle période du régime britannique (années) est couverte par vos sources?	1800 - 1865	1779 - 1821
De quel (s) aspect (s) du développement d'une ville est-il question dans vos sources?  Aspects : social, culturel, politique, économique, territorial	Social, culturel, économique, politique, territorial	Social, culturel, économique, politique, territorial
Reliez votre sujet de recherche au concept de métropole. En quoi cette caractéristique démontre-t-elle que Montréal est une métropole? ou Dans quelle mesure le sujet est-il une cause ou une conséquence du statut de métropole?	Plusieurs réponses possibles	

Analyse spécifique	Source A	Source B
Nommez trois domaines d'affaires dans lesquels la bourgeoisie marchande s'investit.	<b>La bourgeoisie marchande investit dans le transport ferroviaire, le transport fluvial, le domaine bancaire et la spéculation bancaire.</b>	
À quelle époque la bourgeoisie devient-elle dominante à Montréal plutôt qu'à Québec?	<b>Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle</b>	
Nommez des indices qui nous permettent de voir l'étendue de l'influence de la bourgeoisie anglaise dans la ville de Montréal.	<b>Les enseignes sont rédigées en anglais. L'Université McGill, université anglophone, voit le jour. On note aussi l'émergence du théâtre et des journaux anglophones.</b>	
Quelle matière première la Compagnie du Nord-Ouest exploite-t-elle?		<b>Il s'agit de la fourrure.</b>
Quel était l'objectif de la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest?		<b>L'objectif était de faire de la concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson.</b>
Quelle est principalement l'origine des membres de cette Compagnie?		<b>Les membres de la compagnie étaient principalement des immigrants écossais et loyalistes.</b>
Quel explorateur découvre pour la Compagnie du Nord-Ouest une route praticable jusqu'au Pacifique?		<b>Alexander Mackenzie</b>

**ACTIVITÉ DE RÉINVESTISSEMENT**

RETOUR EN GROUPE-CLASSE ET RÉTROACTION

Indique si les sujets étudiés lors de la table ronde sont des causes ou des conséquences du statut de métropole pour Montréal.

Fais un crochet au bon endroit.

Sujet	Cause	Conséquence
1-Le canal de Lachine		
2-Les quartiers ouvriers		
3-L'épidémie de choléra		
4-La diversité culturelle		
5-La Banque de Montréal		
6-Le port de Montréal		
7-La vie parlementaire		
8-La bourgeoisie marchande		





NOM \_\_\_\_\_

GROUPE \_\_\_\_\_

## GRILLE D'ÉVALUATION

### MONTRÉAL MÉTROPOLE DU CANADA

Compétences / Évaluation	A	B	C	D	E
CD1 – Interroger les réalités sociales dans une perspective historique					
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Explorer les réalités sociales à la lumière du passé — S'enquérir de leur contexte</li> </ul>	L'analyse du contexte faite par l'élève est excellente.	L'analyse du contexte faite par l'élève est très bonne.	L'analyse du contexte faite par l'élève est bonne.	L'analyse du contexte faite par l'élève est passable.	L'analyse du contexte faite par l'élève n'est pas réussie.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Considérer les réalités sociales sous l'angle de la durée — Se questionner à l'aide de repères de temps</li> </ul>	L'élève détermine très bien les éléments de changement et de continuité.	L'élève détermine bien les éléments de changement et de continuité.	L'élève détermine de façon acceptable les éléments de changement et de continuité.	L'élève détermine de façon passable les éléments de changement et de continuité.	L'élève ne détermine pas les éléments de changement et de continuité.
CD2 – Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique					
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Établir les faits des réalités sociales — Identifier des acteurs et des témoins</li> </ul>	L'identification des acteurs faite par l'élève est excellente.	L'identification des acteurs faite par l'élève est très bonne.	L'identification des acteurs faite par l'élève est bonne.	L'identification des acteurs faite par l'élève est passable.	L'identification des acteurs n'est pas réussie.
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expliquer les réalités sociales — Déterminer des conséquences dans la durée</li> </ul>	L'élève explique de façon excellente les conséquences du statut de Montréal dans la durée.	L'élève explique très bien les conséquences du statut de Montréal dans la durée.	L'élève explique bien les conséquences du statut de Montréal dans la durée.	L'élève explique de façon passable les conséquences du statut de Montréal dans la durée.	L'élève n'explique pas les conséquences du statut de Montréal dans la durée.